TERRITOIRES ET CITOYENS EN OCCITANIE
AGIR SUR SON TERRITOIRE POUR LE BIEN COMMUN

unadel

ÉCOUTES TERRITORIALES 2025/2026

Habiter, travailler, agir ensemble... pour renaître

Territoire du grand incendie des Corbières : portrait sensible

À la demande du département de l'Aude

AUDE Le département

Avec le soutien de

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

Sommaire

La démarche des Écoutes Territoriales des Corbières **3**

1. Un feu hors-norme - du 5 au 28 août 2025 **4**

Le vécu de l'incendie 4

Après l'incendie 6

2. Les Corbières en 2026 "vues" par les habitant.es **11**

Habiter, travailler, agir ensemble 13

3. Enjeux et défis communs pour renaître **15**

Enjeu 1 : L'eau potable et agricole : une question de survie ? 15

Enjeu 2 : La transformation des activités agricoles 17

Enjeu 3 : Le tourisme 21

Enjeu 4 : La production d'énergies renouvelables 22

Enjeu 5 : La gestion des milieux et des paysages 24

4. Des points d'appui pour renaître, des conditions nécessaires **26**

Le feu, l'occasion d'une nouvelle donne pour (re)faire territoire 26

Des envies de faire ensemble 28

Un projet pour le territoire à construire ensemble 30

Conclusion et perspectives **33**

Fresque réalisée lors de la restitution-miroir **34-35**

La démarche des Écoutes Territoriales des Corbières

L'**Union Nationale des Acteurs du Développement Local** (Unadel), est le réseau national du développement local. Il milite pour un développement local sensible, coopératif et inclusif. **Territoires et Citoyens en Occitanie** (TCO) est le réseau régional de l'Unadel.

Ces réseaux rassemblent des élu·es, acteur.rices associatifs, professionnel.les de l'ingénierie territoriale, universitaires, habitant·es, mobilisé·es autour de la promotion et reconnaissance des territoires de projets comme creuset de développement local.

Depuis 2014, près de 60 écoutes territoriales ont été menées par l'Unadel et ses réseaux sur plus de 50 territoires volontaires à l'initiative de collectivités ou collectifs associatifs. Sur des communes, intercommunalités, Pays ou PETR, Parcs Naturels Régionaux, Départements qui ont accueilli des équipes écoutantes.

La démarche des "Écoutes Territoriales" apporte un éclairage et un regard extérieur sur un territoire, une "photographie sensible" pour favoriser un travail collectif des actrices et acteurs locaux au service de transformations territoriales.

Elle se base sur une écoute active, bienveillante, non surplombante. L'équipe d'écoutant·es joue un rôle de catalyseur et facilitateur pour aider à engager des dynamiques coopératives territoriales.

Ce travail collectif produit une analyse des enjeux racontés et vécus par les acteurs locaux. Dans une démarche d'éducation populaire renforçant le pouvoir d'agir des territoires et des habitant·es, l'écoute interroge les gouvernances territoriales, les coopérations et les postures nécessaires aux transitions, par la rencontre d'acteur.rices très divers·es (sans prétendre à l'exhaustivité).

Ce document est le résultat de cette démarche d'Écoute Territoriale "hors norme" réalisée par Territoires et Citoyens en Occitanie et l'Unadel à la demande du Conseil Départemental de l'Aude.

L'équipe d'écoutant.es a réuni 5 bénévoles de TCO, 2 permanentes de l'Unadel et l'animateur de TCO. Plus de 120 personnes ont été rencontrées lors de 60 entretiens individuels ou collectifs et d'une rencontre publique. L'Ecoute s'est déroulée sur 5 journées en décembre 2025 et janvier 2026. Des entretiens en visio sont venus compléter ces rencontres. Ce travail s'est enrichi des échanges lors de la restitution-miroir, le 7 avril 2026 qui a réuni environ 120 personnes écoutées ou venues pour cet évènement.

DES PRÉCISIONS SUR CETTE ÉCOUTE

Qui avons-nous écouté ?

- Habitant·es (ayant souvent plusieurs rôles dans le territoire)
- Élu·es (maires, adjoint·es, élu·es départementaux, ...)
- Agent.es du département, du PNR Corbières-Fenouillède, ...
- Acteur·rices économiques (viticulteurs, vignerons, éleveurs, acteurs du tourisme, artisanat, commerce, ...)
- Acteur.rices associatifs (agriculture, culture, solidarité, Economie Sociale et Solidaire, tiers-lieux, ...)
- Porteurs et porteuses de projet
- Jeunes

Le groupe des personnes rencontrées résulte de la recherche d'une diversité maximale en termes géographique, d'implication sur le territoire avant comme depuis le déclenchement de l'incendie du 5 août 2025, d'âge, de genre, d'ancienneté de résidence sur le territoire ...

De très nombreuses personnes ont demandé à être écoutées et toutes n'ont pas pu l'être. La très grande majorité habite le territoire.

Ce groupe n'est bien sûr pas représentatif de toute la population ni de tous les acteurs locaux. Nous sommes dans le cadre d'une approche qualitative.

DES SPÉCIFICITÉS DE CETTE ÉCOUTE

1 équipe
8 écoutant·es de TCO & UNADEL

1 équipe du département mobilisée sur l'organisation et l'appui

1 facilitatrice graphique

1 stagiaire

1 comité de pilotage
composé d'élu·es municipaux et départementaux

64 entretiens /120 personnes
des viticulteur·rices, vigneron·nes, éleveur·euses, paysan·nes, entrepreneur·euses, commerçant·es, hébergeur·euses touristiques, enseignant·es, responsables associatifs (sport, chasse, environnement, culture), élu·es, institutionnel·es, jeunes, actives et actifs, retraité·es, le plus souvent multicasquettes, habitant le territoire incendié pour l'essentiel,

1 rencontre publique ouverte à l'Ormeau à Coustouge

250 pages de notes

1 restitution-miroir

1 portrait sensible

1 recueil de verbatim

Cette Écoute Territoriale a été voulue par le Département de l'Aude.
Elle a pour objectif de nourrir le Plan Corbières élaboré dès l'automne,
d'une parole d'habitant·es et d'actrices et acteurs locaux.

Elle amène nos réseaux à s'intéresser davantage encore aux territoires à risque(s), caractérisés par de forts aléas et d'importantes vulnérabilités, ainsi qu'au rôle des habitant·es et des acteur·ices locaux face à ces situations.

1. Un feu hors-norme
du 5 au 28 août 2025

Le vécu de l'incendie

Des chiffres qui donnent à voir une partie de la réalité de **cet incendie hors norme :**

17 communes touchées (7 356 habitant·es)

Parmi ces 17 communes, 9 ont eu plus de 25% de leur territoire parcouru par le feu (3 197 habitant·es)

56 habitations brûlées

1 décès, 25 blessés

180 exploitations agricoles sinistrées

17 000 hectares parcourus

11 000 hectares brûlés

23 jours de combat

2 000 pompiers mobilisés

Le plus grand feu en France depuis 1949 voire plus.

« On savait que cela arriverait mais on ne savait pas quand. »

Un feu qui va prendre un nom : "L'ogre des Corbières"

Les femmes et les hommes des Corbières ont dû faire face à un incendie exceptionnel, vite qualifié de feu hors-norme, de mégafeu, d'incendie le plus violent depuis un siècle.

Il y a eu des victimes, dont une personne décédée, des blessé·es, des dégâts considérables. Beaucoup s'accordent à dire que c'est un miracle que le feu n'ait pas fait plus de victimes.

Les femmes et les hommes du territoire ont vécu des moments très difficiles : émotion, peur, sidération, colère et plus encore (le trauma).

Que l'on soit resté, parti, que l'on ait été évacué. Que l'on ait dû sauver et préserver les siens et ses biens (maison, terrain, animaux), les autres ou les biens des autres. Une attention aux autres et des solidarités pour les voisins, les habitants des écarts et des hameaux isolés se sont déployées, y compris dans les communes proches, non touchées par l'incendie.

Cette intensité, la rapidité, le caractère hors norme de l'ogre des Corbières interviennent après les nombreux feux du début de l'été dans l'Aude. Ce caractère hors norme dont on se dit qu'il pourrait aussi devenir la norme si rien n'est fait a marqué durablement les hommes, les femmes et le territoire.

La connaissance et la description précise de ce qui est arrivé, le parcours et la vitesse de progression du feu, la bascule du vent, le fait d'avoir été sauvé par la progression des pompiers, les largages des avions (Dash et Canadair) à des moments cruciaux : rien n'a été oublié.

Le vécu de l'incendie

Au-delà des chiffres, les paroles des habitant·es des Corbières nous ont donné à entendre ce que les personnes vivant, travaillant et agissant sur ce territoire ont vécu, ressenti, ce à quoi il a fallu faire face pendant et après l'incendie.

Des éléments mobilisés dans les témoignages recueillis permettent aux personnes écoutées de qualifier leur vécu de l'incendie. Et si *« Personne n'a vu la même chose, même si on était ensemble, on n'a pas vécu la même chose. »*, chacun.e s'accorde à dire que s'il le redoutait, ce feu a été totalement hors du temps, hors norme. Déclenchant de la peur, de la sidération, mais aussi du mouvement, pour agir pour soi, aider les autres, ou partir et être accueilli. Chacun.e s'est inquiété des autres, de sa maison, des animaux. Chacun.e s'est interrogé pour savoir si et quand il pourrait revenir et reprendre place dans un chez soi forcément chamboulé. Chacun.e a confié l'urgence de pouvoir en parler, d'être dans l'action (nettoyer, couper du bois, semer, planter) ou de s'isoler un moment pour évacuer le stress, se reconstruire un peu.

Les descriptions du mouvement des flammes, du parcours du feu, des lieux touchés, des mouvements chaotiques en lien avec le vent, les horaires, ont été extrêmement précises, détaillées.

Avant déjà

« En juillet la préfecture nous dit « préparez-vous », mais « préparez-vous à quoi ? ». »

Hors norme

« Je regarde Ribaute et là je vois un nuage qui me fait penser à un nuage nucléaire. »

La peur

« Je voyais des flammes dans le village. J'ai cru que tout allait brûler. »

La sidération

« Jamais vu un feu si violent, si virulent, un rouleau qui avalait tout. »

L'urgence

« La maison avec toutes nos affaires, tout était dedans et tout a brûlé, mon père ne savait pas où j'étais, sur le moment je ne savais plus ce que je faisais, je suis restée toute seule avec des flammes partout, on est partis à fond. »

La solidarité

« Moi j'ai toqué à toutes les portes, même celles de personnes avec qui on ne s'entendait pas. Mais dans ce contexte, c'est pas important, on ne souhaite la mort de personne. »

« Ce soir-là, j'ai pensé à tout le monde, sauf à moi. »

L'éloignement

« Être à distance cela faisait du mal....envie de revenir vite, l'impression d'être déconnectée par rapport à la problématique collective. Revenue mais après que faire, comment prendre part au collectif ? Presque regret d'être partie...fatigue et stress. »

La connexion entre habitants

« Pendant le feu, on a beaucoup mangé sur la place du village. Des gens qu'on ne voyait jamais sont apparus. Ça a créé de la solidarité entre des gens qui ne se connaissaient pas ou peu. »

Un feu intense, rapide qui bouscule tout

Un feu dont la vitesse de progression dépassait l'entendement (on parle de 5, 8, 10 km/h). Prendre le temps (pour nous qui ne l'avons pas vécu) de s'arrêter et imaginer que le feu démarre dans la ville ou le village à 5 ou 8 km de chez soi et qu'une heure après il est devant chez vous...

L'absence de communications a rapidement touché les habitant·es comme les pompiers. L'inadéquation des plans communaux de sauvegarde, la méconnaissance de la conduite à tenir, le flottement et le désarroi ont généré une ambiance de chaos.

La vitesse de progression du feu

« On était scotchés de la vitesse. À Tournissan il a été arrêté. Personne ne s'est douté que ça irait aussi vite. »

« Même avec un plan d'évacuation, avec la panique c'était pas possible. Ça arrive à une telle vitesse. »

Un feu inarrêtable ?

« Le feu avait toujours 3 coups d'avance sur les pompiers, il allait très très vite et dévorait tout sur son passage. »

La difficulté de communication

« On ne s'était pas préparé à ce qu'on doive gérer l'incendie tout seuls. On a évacué aussi une voisine et sa fille qui étaient dans la voiture. Ça s'est passé à pas beaucoup. »

L'adaptation

« Quand il y a eu le feu, on a tout géré d'ici. Pour les personnes âgées on les a accueillies dans la mairie. Les autres sont allées dans leur famille, dans les communes alentour. Le feu nous entourait. Je n'ai pas eu peur sur le moment, mais surtout après. Heureusement qu'on avait les pompiers, et de l'eau. »

Ce qui nous a finalement sauvé

« Si ces vignes-là n'avaient pas été présentes, on mettait un coeff 2 à l'incendie. Ce sont des vignes de 150-200 m de large, elles ont stoppé l'incendie. »

« Ce qui a été salvateur pour nous, c'est un pilote de dash qui a largué deux fois sur le village, c'est lui qui nous a sauvé. »

Après l'incendie

Les jours d'après...

Passée la sidération, beaucoup ressentent l'impossibilité, la difficulté de passer à autre chose, de s'en détacher. Faire face quotidiennement au paysage noirci, aux bâtiments détruits, aux habitations endommagées, aux odeurs de fumée. Penser aux victimes, tenter d'envisager la suite vont s'imposer comme des défis du quotidien.

L'angoisse que cela revienne ou que cela arrive là où cela n'a pas brûlé

« Ça a amené la peur, peur que ça recommence. Elle n'était pas à ce niveau avant »

La mémoire

« Le feu, il est toujours d'actualité. Ça restera dans les mémoires comme les inondations »

Un territoire désolé

« 1 territoire meurtri, les gens sont meurtris. »

« Le silence suite au feu, plus d'insectes, plus d'oiseaux. »

La perte

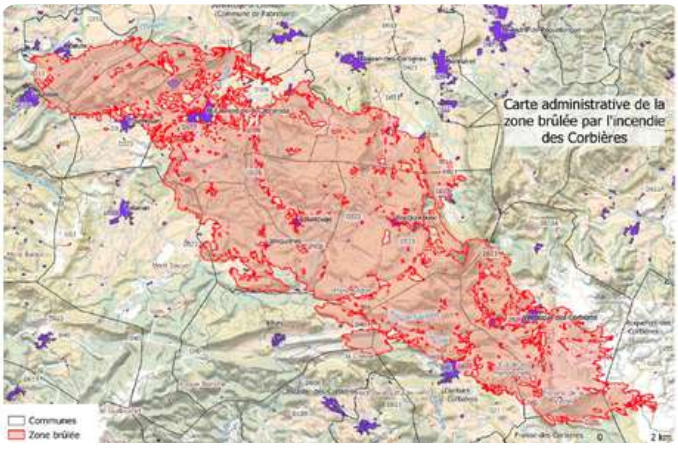
« Ce pour quoi je suis venue ici a disparu »

La prise de conscience de l'importance du sinistre et des ses conséquences

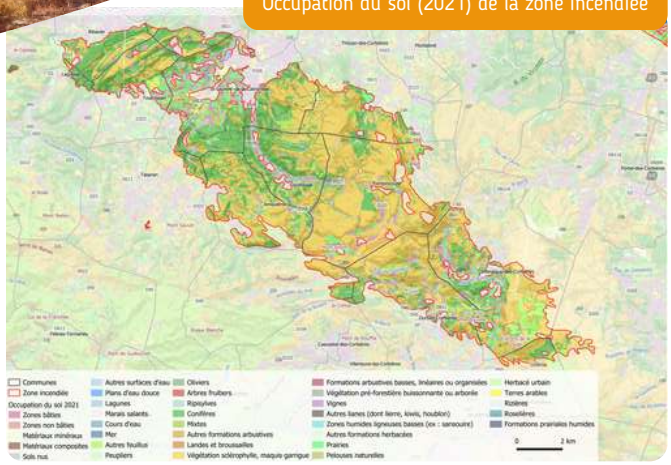
« Le lendemain, en rentrant sur la route de Fabrezan, je me suis mis à pleurer. Je suis revenu après 2 jours au village et ça m'a fait un choc. Il n'y a plus rien, il n'y a plus rien.
Ça va prendre du temps. Avec mon âge, je ne pense pas que je vais re-connaître la région comme avant. »

Un territoire que certains ne reverront pas comme avant

« Mon papa se dit qu'il ne reverra pas les Corbières comme avant, avant de mourir. D'autres anciens ont le même sentiment. »



Occupation du sol (2021) de la zone incendiée



Les conséquences économiques mais pas seulement...

« Pendant l'incendie, j'ai 4 hectares (ha) qui ont brûlé. J'ai la moitié de mes vignes qui restent sous les goûts de la fumée. J'ai moins de 10 ha qui sont utilisables, et je suis à 20 hecto/ha (hectolitres par hectare) alors qu'avant j'étais à 40 hecto/ha. »

« On commençait juste à sortir la tête de l'eau. La moitié de la maison a brûlé. On n'a plus d'eau potable, plus d'électricité (le photovoltaïque a brûlé), plus de château d'eau... On est relogé à Saint Laurent où on loue. »

L'impact psychologique et ses conséquences

« Il y en a qui sont très impactés et qui n'arrivent pas à remonter la pente. Ça pèse sur les relations affectives, et ça crée des problèmes de couple aussi. Il y a des gens qui ont été durement impactés, détruits. Au-delà d'un paysage, la destruction c'est aussi ça. »

« Comme un deuil. »

« Il y a des gens qui ont une tristesse énorme. Ils ont perdu leurs vignes, ils ne savent pas quoi faire. Il y a des gens qui ont arrêté de manger, sont en dépression, qui n'ont pas du tout le moral. Mais nous ça va. »

« On est résignés. C'est général. Les gens des Corbières, ils sont durs, ils aiment travailler, mais ça fatigue, là. »

« Le territoire est dévasté, les dons affluent, chacun s'occupe de réparer mais qu'en est-il du feu qui brûle toujours à l'intérieur de nous ? »

« Il y en a qui ont perdu leur maison, il y en a c'est pire. Je n'y suis pas allé voir à Fontjoncouse, Jonquières, Coustouge car ça fait trop mal au cœur, c'est trop dur. »

« Un fort besoin d'assistance. Les habitants ne réalisaient pas 2 mois après. C'est très difficile en particulier pour les personnes âgées. Les arbres que leur ont laissé les grands-parents ont brûlé. » (les oliviers).

« Une maison ça se reconstruit, mais l'intérieur, ce que les gens ont laissé comme empreinte, c'est perdu. »

« Aujourd'hui, mon fils, les enfants ne disent plus « oh, il y a un avion, ou un hélicoptère », ils disent « oh, il y a un feu ? ». »

« Dans nos villages, on est en train de devenir fous. »

Le besoin d'expression et d'accompagnement

« Le soutien psychologique est important, sans doute à continuer. »

« Notre premier médicament avec l'oxygène, c'est la parole »

Le soutien

« Les clients qui avaient prévu d'arriver au camping le samedi 8 août sont tous venus. »

Des solidarités nombreuses

« Il faut que ça soit organisé. Ça marche assez bien mais ça demande de l'énergie. Il faut un cadre, parce que dans l'après, il y a eu énormément de propositions d'aide, mais il fallait aussi canaliser, hiérarchiser tout ça. Et aussi beaucoup de solidarités de l'extérieur. Le sort de ce territoire a touché plus que ce territoire »

« On a offert le petit-déjeuner aux pompiers. Ils étaient là pour nous sauver le cul. Ils étaient là pour sauver nos garrigues, nos jardins d'enfants. Leur offrir un sourire, un petit-déjeuner quand ils rentraient de leur nuit. »

« Le point positif est que l'humanité n'est pas morte. »

L'action

« Je coupe du bois pour mon frère, mes amis, j'avais la benne prête pour les vendanges, je la remplis de bois pour les amis. »

Le retour du vivant

« C'est triste mais on repère des choses au fil des jours, des repousses : on s'accroche au vivant… »

Des sentiments forts a posteriori

« J'ai de tout mélangé, rancœur, haine, envie, peur. »

Un sentiment d'abandon

« Quand il y a eu le feu, tout a été centralisé sur Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse. Ici, personne n'est venu nous voir. Pas un ministre, pas un préfet, pas un sous-préfet. Moi, ça, ça ne passe pas. »

« Aucun camion de pompier n'est venu pour arroser les abords. Des locataires sont restés au village. Personne n'a dit d'évacuer. Restez à l'intérieur, fermez les volets ! C'était très émouvant, tout le monde avait peur. Aucune démarche du village pour mettre les gens à l'abri. »

Le Retour d'Expérience (RETEX) des habitant·es

« Le risque incendie, on sait qu'on va devoir vivre avec, alors comment on s'organise pour vivre avec ? »

Le terme de RETEX (pour Retour d'Expérience) est devenu un terme très utilisé dans les Corbières. Les élues, les technicien.nes des collectivités et des structures de développement, les services de l'État, les pompiers bien sûr, tout le monde a participé voire organisé un ou plusieurs RETEX. Pour comprendre, tirer des enseignements de la façon dont la crise a été gérée, mieux anticiper demain, traiter de futurs feux.

Les habitant·es également font leur RETEX, nommé ou non de la sorte. Ils font une analyse fine de la gestion du feu, des évacuations (humains, animaux), de l'impréparation et de la non-prise en compte du risque incendie dans les Plans Communaux de Sauvegarde, de la communication…

Les pompiers volontaires (du territoire ou des alentours) que nous avons rencontrés partagent également ce qui pourrait être mis en place au vu de ce qu'ils ont dû affronter.

Les habitant·es portent des demandes de faire évoluer la gestion des feux pour être mieux protégés. C'est avant tout en termes de prévention, culture du risque, communication, aménagement des villages, etc.

Des habitant·es d'une commune en limite du périmètre du grand incendie se sont réuni·es à plusieurs reprises pour structurer leurs attentes, par exemple.

Ce que l'on en pense aujourd'hui

« On se dit que l'on n'est pas en sécurité dans les villages où on habite. Des gens ont peur de venir habiter dans le territoire. »

« Je prends conscience que ça peut arriver en un clin d'œil. »

« Un traumatisme collectif. On se rend compte après qu'on n'est pas passés loin de la catastrophe humaine. La nature, oui, mais Jonquières, Coustouge, Albas, tout ça, sans l'intervention de quelques hommes courageux, c'était fini, on n'est pas passé loin. »

« Continuer à habiter ici me pose problème. Le photovoltaïque c'est un risque d'incendie renforcé, plus d'autres problèmes. Aucune information sur les règles à adopter en cas d'évènement majeur. Pas de consignes sur l'organisation, la communication en cas de catastrophe. Ça remet en cause l'idée de rester ici. Je ne me sens pas en sécurité. On sait qu'il y a des feux régulièrement mais il est question de la formation pour soi, pour les autres, les pompiers. Il faut une éducation au risque. »

« Le constat est que le seul truc qui permet de stopper des incendies, ce sont les parcelles de vignes. »

L'absence de culture du risque

« On a loupé un truc sur la culture du risque. C'est un constat partagé. »

« Besoin d'acculturation au risque. Besoin de faire des exercices. Nous on va vite oublier. Des gens vont décéder, d'autres vont arriver. »

Le RETEX fait par les habitant·es

Le manque d'anticipation, la prévention

« Il y a eu des facteurs exceptionnels, mais ce feu n'aurait pas eu cette ampleur s'il y avait eu de la prévention. »

« Quand il y a un incendie, la mairie ne sait pas quoi faire, elle n'a pas été formée pour ça. »

« Des Plans Communaux de Sauvegarde adaptés aux inondations mais pas au feu. »

« On est nul dans l'acculturation au risque. On ne sait pas si on doit se confiner dans les maisons ? Évacuer ? Sortir ? »

« On était démunis à l'instant où ça s'est passé, on ne savait pas quoi faire. Pas de directives : il faut un plan d'action, un endroit où les gens se rencontrent au milieu du village, pour avoir de l'information. »

Les dysfonctionnements matériels

« La sirène ici marche plus depuis des années. »

Le rapport aux secours (pompiers comme forces de l'ordre), aux interventions des pompiers

Beaucoup de reconnaissance mais aussi parfois des interrogations quant à l'organisation, l'efficacité, l'attention portée aux populations vivant dans les écarts…

« Merci les arbres, merci les pompiers, merci la végétation, une source, d'où l'importance de conserver, protéger et multiplier le vivant ».

De la reconnaissance

« On a voulu remercier les pompiers, on était 250 sur le pont. Ça a montré aux gens qu'on était ensemble »

Le RETEX fait par des pompiers volontaires habitant les Corbières

« La cellule « feu de forêt » fait des réunions dans les villages, les communautés de communes, elle avertit depuis très longtemps. »

Lors du feu

« Tous les camions d'ici sont partis sur Ribaute, quand le feu est reparti, le temps de faire demi-tour, de réarmer, c'était trop tard. Les pompiers d'ailleurs ne connaissaient pas les villages. Problèmes de coordination, de communication. »

« Il manque des avions (2) comme on avait à Carcassonne mais ils n'ont pas été remplacés. Ça a été remplacé par deux Dash basés à Nîmes. »

« On avait toute la flotte nationale et on ne pouvait pas éteindre. »

« Les petits avions, quand ils larguaient l'eau, on voyait que quand ça arrivait au sol, c'était vaporisé. Des grands feux comme ça, si on n'a pas des avions puissants, on saute. »

« Le réseau des radios de pompiers a été saturé au bout d'une heure. C'était compliqué de converser. »

« Et les pompiers de Perpignan, ils ne sont pas du secteur, donc c'est compliqué de s'orienter. On a la carte que de notre département. »

« C'est hyper compliqué, la responsabilité de dire de rester ou de partir. »

Des propositions pour faire évoluer la gestion des feux et la prévention

L'objectif premier est de limiter le risque incendie, là où cela a brûlé comme ailleurs, et les propositions sont nombreuses.

Développer la culture du risque

« Aujourd'hui on devrait tous avoir une petite formation. »

Sécuriser les communications

« Trouver des alternatives au tout téléphone portable. »

Protéger par des « aménagements »

« Faire des coupe-feu pas de 10 mètres mais de 400 mètres de large. »

« Il faudrait faire une zone tampon (300 m) autour des villages, du côté du vent du nord. Il faudrait planter des feuillus à la place des pins, mettre de l'élevage, des retenues collinaires, faire des barrages. Il faudrait aussi éclaircir, faire des chemins, qu'on puisse passer. »

Traiter les abords des villages

« Il faut absolument protéger les villages dans le sens du Cers, il faut dans ce sens, du terrain entretenu et pas de résineux. »

S'appuyer sur les habitants et leurs savoirs

« Créer un réseau de citoyens et d'agents municipaux qui se relaient pour organiser la communication. »

« Il faudrait s'appuyer sur les connaissances des habitants, et s'organiser ensemble. Là, pendant l'incendie, les pompiers gueulaient. Ils ne savaient pas où il fallait aller. Je pense qu'on devrait monter des comités avec des gens d'ici. »

« Les chasseurs connaissent mieux les chemins que nous. Les gens, ils te disent qu'il faut pas prendre la piste, parce que le chemin est trop fin ou pas assez entretenu. Les pistes se referment, la végétation reprend de la place, c'est pas entretenu. »

Actualiser les Plans

« Les Plans Massifs n'ont pas été actualisés. »

Rendre les citoyens acteurs

« le plus important pour l'avenir est de rendre les citoyens acteurs en les associant à l'élaboration et à la mise en œuvre des plans de prévention »

« Je propose des journées collectives pour travailler sur la « traverse » qui rejoint Fabrezan. »

Renégocier avec l'État pour améliorer le dispositif d'ensemble

« L'urgence : intervenir et revoir l'intervention feu, recalibrer, négocier avec l'Etat, discuter du système aérien, des vigies, maintenant des drones. Engager la négociation immédiate sur le curatif et le préventif. »

« Dans l'Hérault, existe une brigade de sapeurs forestiers. faut-il faire pareil ? »

Des propositions ciblées

Réaliser des diagnostics, faire le point sur les infrastructures au moyen d'état des lieux communaux sur des éléments très concrets :

- Identifier les manques (ex : absence de placettes de retournement pour camions, localisation des citernes SDIS/DFCI, accessibilité des chemins, pistes pare-feux, coupures vertes...)
- Assurer des communications sécurisées : mise en place de lignes satellites et solaires pour pallier les coupures de réseaux téléphoniques et électriques
- Impliquer la population et les acteurs locaux lors d'exercices d'entraînement (simulation) avec pompiers et autres services de secours ...
- Croiser les savoirs locaux (agriculteurs, éleveurs, élus) et scientifiques (botanistes, chercheurs...), travailler des collaborations
- Mettre en place et diffuser des guides de gestion :
  - pour les propriétaires (taillis, bois, friche, garrigue, etc.), avec des diagnostics parcellaires (en moyenne 80 % des espaces « forêt-garrigue ... » appartiennent à des particuliers sans gestion de ces espaces)
  - pour les communes qui n'ont pas délégué à l'ONF

Gestion des paysages et parcelles

« Favoriser une mosaïque paysagère : Alterner cultures, élevage, agroforesterie, sylvopastoralisme, maquis, corridors écologiques. »

Des craintes pour l'avenir

« Qu'on soit encore un peu plus oubliés des autres, isolés, livrés à nous-mêmes pour nous débrouiller avec ça. »

« Aujourd'hui, ça va être compliqué de vivre sur ce territoire-là. On a découvert un nouveau risque, qu'est le risque incendie. Je l'ai pas vécu comme eux, mais ça a été très traumatisant de l'extérieur, et nous pas très loin, on n'a pas brûlé. J'appréhende l'été prochain. »

« un manque d'attention des « pouvoirs publics. »

Le feu vu comme une opportunité

Beaucoup d'habitant·es voient finalement dans cette catastrophe l'occasion de revoir le "fonctionnement" du territoire, de penser la prévention, de réaffirmer ou innover, de choisir de nouvelles orientations.

« Le feu a permis la remise en question, l'émergence de nouvelles idées. »

Un territoire sur lequel on vit, on habite, qui présente des atouts mais aussi des contraintes de plus en plus vives

Après le feu, des questions

Quelle attitude adopter suite à l'incendie ? Partir ? Rester ?

Partir

« Quand on a besoin d'en vivre [de la vigne], peut-être qu'on part. Quand on a fini, y a pas de raison de rester. »

« Demain ça arriverait à Fabrezan, peut-être qu'on y réfléchirait pas de la même manière. »

Rester

« J'envisage pas de quitter un pays en grande difficulté, que ce soient mes racines ou pas. »

« On se plait beaucoup, on n'a pas prévu de partir. On est de ce territoire. »

« La terre est dure mais (...), il faut s'accrocher. C'est notre pays, on est né là, on finira là ! »

« L'incendie ne me fait pas partir. C'est plutôt une redécouverte. Au sens de ce que la nature va faire, curiosité de la suite, ... »

« Oui, mes enfants ont paniqué et m'ont dit : « il faut que tu te rapproches de nous ». Sur le moment j'ai réfléchi, mais finalement non, pas du tout envie de partir. »

« Je ne veux pas partir, on va se relever, on va remonter. On va renaître de nos cendres. »

« On s'est posé la question de rester. On va rester. »

Et des hésitations

« Il y a des gens qui veulent partir, qui sont là depuis 30 ans. Mais pas tant que ça »

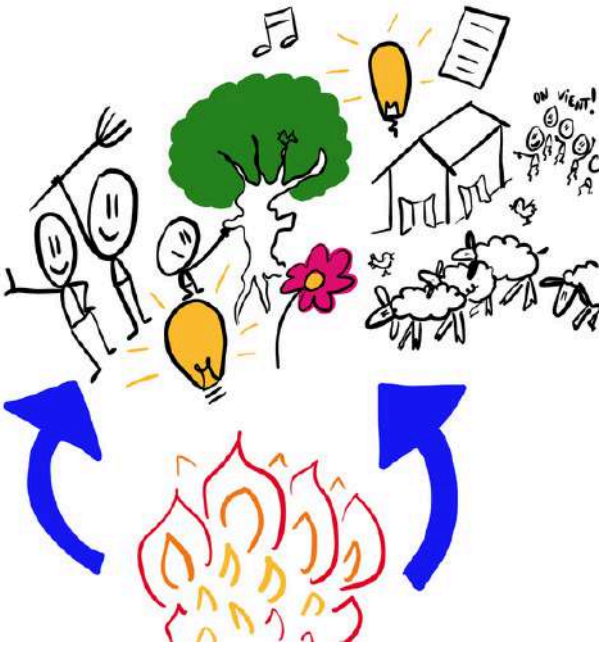
« Je me suis installé il y a 15 ans dans un village vigneron avec une biodiversité incroyable, battu contre un projet photovoltaïque sur le plateau du Devès. Je me suis battu et le plateau a brûlé. A Fontjoncouse, tout a brûlé. Mon avenir, sera peut être de partir. »

« C'est pas trop joli, ça c'est sûr, mais je ne veux pas partir. Mais si je dois partir, c'est parce qu'on ne peut pas gagner sa vie. Éventuellement quand on est un couple, l'un gagne des sous, l'autre continue. Mais moi je suis seule. »

Un feu révélateur

« Le problème de l'avenir des Corbières se posait bien avant l'incendie. Maintenant, on se pose les questions, c'est bien.»

« L'avenir du territoire, il n'est pas simple. Il y a des grosses faiblesses : risque incendie, manque d'eau. Comment on fait pour vivre sans eau ? C'est compliqué. Je m'habitue à l'idée qu'on va vivre dans un espace désertique. »



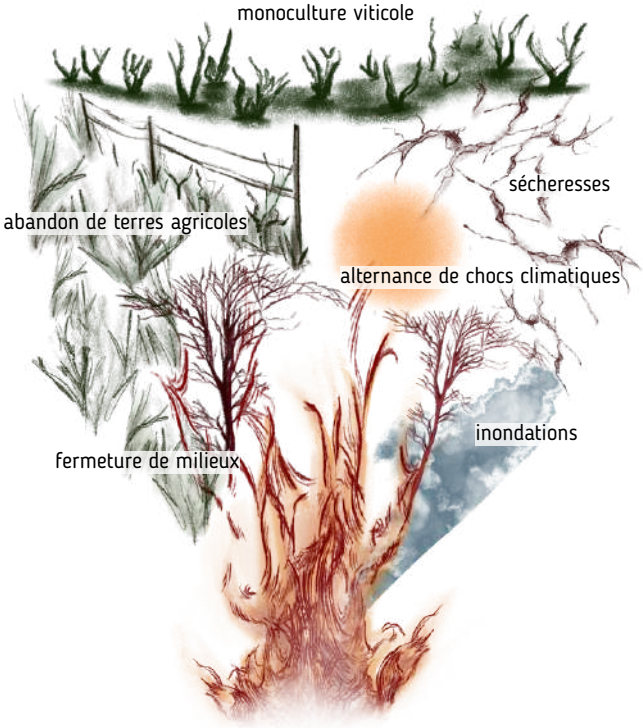
2. Les Corbières en 2026 “vues” par les habitant.es

Un feu qui arrive sur un territoire en crise
Un feu révélateur d’un modèle de développement à bout de souffle

Des causes (relativement) bien connues
Le changement climatique apparaît certes en premier mais immédiatement associé à la déprise agricole engagée depuis la seconde guerre mondiale, décrite comme une forme d’abandon du territoire, avec l’enfrichement et la fermeture des milieux. Si cette déprise a d’abord concerné des activités comme l’élevage, elle concerne aujourd’hui la viticulture. Ces symptômes se manifestent désormais également dans la plaine.

Une boucle de vulnérabilités semble donc s’être construite presque sur un demi-siècle : monoculture de la vigne, quasi-disparition de l’élevage, déprise agricole, fermeture des milieux, urbanisation peu maîtrisée, propriétaires absents, alternance entre sécheresses, inondations sous l’effet du changement climatique conduisant au grand feu. Cela pose la question du renouvellement du mode de développement et plus généralement des modes d’habiter le territoire. Comment vivre et travailler ici maintenant et demain ?

Une boucle de vulnérabilités



Au-delà des victimes, des personnes disparues, affectées, meurtries, parfois traumatisées, au-delà des maisons, des bâtiments, des équipements, ce feu a affecté l’ensemble du vivant, la biodiversité et les ressources mobilisables pour vivre de ce territoire. Il a touché à la vie du territoire dans sa dimension humaine. Il a impacté la vie biologique. Cela est moins comptabilisé mais le végétal a brûlé, les animaux ont brûlé, les insectes, certains oiseaux, batraciens, gibier ainsi que leurs habitats, la roche a explosé, le sol est dénudé.

Un feu arrivant sur un territoire en crise économique comme écologique :
Le feu intervient alors que le secteur viticole est globalement en crise (certains acteurs font même référence à la crise de 1905 pour qualifier l’ampleur de la crise actuelle). Les causes sont nombreuses : sécheresse et autres aléas climatiques, déconsommation, mévente, prix du vin. Les conséquences nombreuses elles aussi : arrachage, demande de distillation, coopératives en difficulté (effondrement des volumes), domaines ou vignes à vendre, …

Un feu révélant l’épaisseur du territoire, sa trajectoire et interrogeant son futur
Pour beaucoup, le feu a révélé une histoire passée que la garrigue, la progression du végétal avaient rendue invisible : les anciennes granges, les murets, les fontaines. Cela nous rappelle que le territoire n’a pas toujours été dédié à la viticulture mais aussi à l’élevage, au pastoralisme dont on reparle beaucoup aujourd’hui. Certain·es sont ému·es face à ces constructions témoignant de savoir-faire, d’engagements physiques de la part des générations précédentes et éprouvent l’envie de se ressaisir de ce passé, de reconstruire des bergeries, des granges, de les mettre en valeur.

« Le feu est un révélateur, catalyseur potentiel,
ça a mis à nu toutes nos faiblesses,
j’ai envie de croire à « plus comme avant ». »

« Le problème de l’avenir des Corbières se posait bien avant l’incendie. Maintenant, on se pose les questions, c’est bien. »

« Ce n’est pas forcément le feu qui amène aux réflexions mais la crise économique, la sécheresse. »

Certains ont encore du mal à parcourir le territoire ou ne l’ont pas encore fait, en particulier pour traverser la zone centrale du feu. Le feu amène chaque personne (habitante depuis toujours ou nouvellement installée, souhaitant y rester ou en partir) à exprimer un point de vue sur le territoire, ce qui pose problème, ce qu’il convient de faire ou de ne pas faire.

Un territoire vivant, vibrant, de caractère

Les Corbières et le périmètre incendié, c'est un territoire vivant (humain, végétal, patrimonial) reconnu comme un terroir, vibrant, blessé. Il fait souvent l'objet d'une ode et de mots très forts : amour, amour de la terre, amour du terroir, amour des Corbières, traduisant un attachement viscéral des habitants anciens et nouveaux à ce bout de terre.

C'est aussi un territoire singulier avec ses vignes, son eau souvent manquante, son vent, le Cers qui balaie, assèche, forge les caractères.

Beaucoup de propos le décrivent bien dans ses moindres détails : chemins, routes, vallons, plaines, pistes, îlots ou parcelles de vigne, plateaux, croisements.

Le feu a parfois réactivé une caractérisation fine du territoire.

Un fort attachement

Globalement, même s'il y a des positionnements différents, le feu a aussi mis en lumière de forts attachements au territoire : sa dégradation majeure affecte profondément les individus, elle a généré des blessures morales qui ne sont pas pansées aujourd'hui.

L'appartenance, l'attachement au territoire

« Je suis amoureux de ce territoire rural, j'aime la simplicité de la façon de vivre. Les corbières, je m'étais dit que j'aimerais travailler ici »

« Je me sens des Hautes-Corbières. »

« Je me sens (du Parc) des Corbières, de la Narbonnaise, de l'Aude, de l'Occitanie »

Le rapport au territoire

"Un pays qui a une âme et qui favorise l'imagination. »

« On est sur un territoire raide, dur, aride, piquant, venté, mais tellement attachant »

« Le paysage est le plus beau paysage du monde »

« Je ne vois pas mes Corbières pendant une semaine, je suis mal. C'est mes Corbières. Les Corbières, c'était notre jardin. On faisait des cabanes. »

« Je ne pourrais pas vivre ailleurs, je suis une paysanne des pieds à la tête. Petite fille de berger, j'ai le goût de la nature et des bêtes, mon père était dans la vigne, toute ma famille est sur le territoire. Mon père a été viticulteur puis éleveur, c'est ce que j'ai connu. »

Un territoire de faible densité

« Ici, on parle de faible densité, oui. Un peu moins que dans les Hautes-Corbières. Ce n'est pas formulé tel quel, car on est déjà dans la plaine, dans la zone d'influence urbaine de Lézignan et Narbonne. »

Un territoire qui change et qui accueille

« C'est un territoire qui change beaucoup depuis quelques années. Qui accueille beaucoup de population. Pas forcément des gens qui ont de la famille. Certains restent, d'autres repartent très vite. Il n'y a pas vraiment d'homogénéité dans les nouveaux arrivants : d'un côté, des gens qui ne supportent plus la ville, de l'autre côté, des néos qui veulent faire du bio, de l'élevage, qui ont des affinités avec la Confédération Paysanne, ce sont des alter. »

Un territoire habité par différents profils d'habitants

- les ancré·es, né·es ici, inscrit·es dans une trajectoire, transmission familiale
- les installé·es plus ou moins récemment qui ont choisi ce territoire pour différentes raisons :
  - créer ou reprendre une activité
  - profiter souvent de son cadre de vie (parfois parce que c'est un arrière pays peu dense et proche de la mer) : retraité·es mais aussi des actives ou actifs travaillant ailleurs.

La population originaire des Corbières ou venue d'ailleurs est marquée par un certain vieillissement, le manque de jeunes est régulièrement évoqué.

Des tensions peuvent être mentionnées sur la cohabitation mais des lieux où se retrouver et des actions fédèrent : bars, commerces, fêtes, lieux associatifs mais aussi chantiers de nettoyage, semis collectifs et entretien ont contribué à réactiver des solidarités de proximité.

Un territoire à part, un territoire vulnérable

Au-delà de forts attachements au territoire, des habitant·es sont conscient·es que c'est un territoire à part, un peu à l'écart, isolé avec le sentiment qu'il a pu être un peu oublié par le passé et avec la crainte d'être encore plus oubliés, isolés, de devoir se débrouiller seuls.

« Indépendamment du feu : quand vous arrivez sur ce territoire, soit vous partez vite, soit vous restez longtemps »

Un territoire reconnu comme vulnérable, soumis aux aléas climatiques et pas seulement à l'incendie, souvent en première ligne d'évènements hors norme, imprévisibles.

L'aléa en général

« On vit avec des incertitudes. Le climat est incertain. »

« Avant, l'été on préparait l'hiver. Maintenant, l'hiver, on prépare l'été. »

Une accumulation d'évènements climatiques

« Depuis 2020 : gel, grêle, puis sécheresse. Les 3 dernières années ont été les plus dévastatrices. »

Souvent pas assez d'eau...

« Je pense que le problème c'est surtout la sécheresse. »

« On a vu les arbres mourir, figuiers, noyers, cerisiers. »

...et parfois trop d'eau

« En 1999, on s'est rendu compte qu'on était potentiellement en danger tout le temps. Ce feu vient s'ajouter à cela. Et là on se dit, si on prend un épisode cévenol en plus. On vit dans un coin ou on n'est plus serein. »

« Pourvu qu'il pleuve mais pourvu qu'il pleuve pas trop fort »

Une mémoire des catastrophes

« Le feu il est toujours d'actualité. Ça restera dans les mémoires comme les inondations »

« J'ai appris que la mémoire est très importante et on l'avait occultée. Mémoire, maîtrise de l'urbanisation et entretien des cours d'eau : les 3 piliers pour lutter contre les crues. »

« 2008, on a la reprise des inondations, c'est pas si vieux que ça. Il y a un traumatisme qui est fort, parce que les gens quand il pleut fort, ils ont peur. »

Habiter

Des aménités, atouts largement reconnus

La qualité de vie
Les liens, l'humain, l'interconnaissance

« L'ambiance avec les gens, c'est très festif, on se connaît, les gens s'entendent ou se connaissent. »

« Dans la journée il n'y a personne dans la rue, dès qu'il y a l'école toutes les connexions se font, c'est un lieu de centralité et de socialisation. Sinon il faut avoir la volonté de rentrer dans les associations. La dynamique collective est menée par les nouveaux arrivants. »

Des dynamiques associatives

« Une idée forte des Corbières, positive : il y a un tissu associatif très fort. il y a des associations culturelles et des gens incroyables .»

« Sur l'agir ensemble et le vivre ensemble, dans les Corbières on a beaucoup de chance. Il y a beaucoup de propositions culturelles, surtout par rapport à la démographie. »

La qualité des paysages avant le feu sur le périmètre incendié mais l'espoir qu'elle revienne

La proximité de villes et pôles de service

- Lézignan-Corbières,
- Narbonne,
- Carcassonne,
- Perpignan

Des difficultés exprimées

Le territoire présente des faiblesses liées à sa démographie vieillissante, aux conditions imposées par le changement climatique. Ces dernières accentuent la problématique de faible disponibilité en eau, ce qui impacte outre la difficulté à vivre pour une partie de ses habitant·es, la possibilité de développer de l'habitat sur certaines zones du territoire.

Des besoins en termes de renouvellement de population apparaissent comme dans de nombreuses zones rurales avec des problématiques de maintien et de renouvellement des populations. La place des jeunes sur ce territoire n'est pas forcément aisée.

« À Durban, il y a des maisons à vendre mais qui ne trouvent pas preneurs, même en baissant les prix. »

L'offre de santé

L'accès à certains professionnel·les de santé suppose de se rendre sur les villes alentour.

Les mobilités

Les mobilités du quotidien sont importantes pour ceux qui travaillent, pour les familles avec enfants, ...
La dépendance à la voiture individuelle est très forte et la proposition d'alternatives est faible.

« Ici il faut avoir une voiture pour travailler. »

La précarité

Difficultés d'accès à l'emploi, faibles rémunérations mais aussi pertes de revenus liées à l'incendie ont été signalées.

Travailler

Travailler dans ou à partir des Corbières
Des activités et filières en transition sur le territoire

- La viticulture, monoculture avec différents cadres de production et valorisation, marquée par différentes évolutions, celle de la quantité vers la qualité (années 80-90), celle de la durabilité (adaptation des cultures), du recours ou non à l'irrigation. La crainte est souvent exprimée de disparition de l'activité du fait des difficultés climatiques, économiques et du recul du nombre de viticulteurs et vignerons.
- La place de nouvelles formes d'agriculture : élevage, pastoralisme orientés davantage vers une logique d'entretien des milieux avec la question de la rétribution de ces activités ; la diversification avec de nouvelles cultures (pistachiers, amandiers, grenadiers, caroubiers, aloé vera) mais sans filières structurées et bien sûr des oliviers.
- Le tourisme : des hauts lieux porteurs de l'attractivité du territoire mais se pose la question de leur connexion au territoire, des impacts du tourisme sur l'économie locale,
- La pluri activité : activité extérieure et activité dans la vigne, était une tradition ; cela devient un impératif pour celles et ceux qui ont perdu leur activité dans la vigne pendant l'incendie ou la fragilisation de leurs exploitations par l'effondrement des rendements lié à la sécheresse, la mévente du vin.

Les vulnérabilités, les incertitudes impactent fortement la façon de travailler, en particulier en agriculture mais aussi dans le secteur touristique ou culturel.

Est de plus en plus partagée la nécessité de diversification des activités, de maintenir ou d'aller vers de la pluriactivité (agriculture, tourisme, autre...) en introduisant des changements pour assurer un minimum de durabilité, pour sécuriser des revenus.

« On ne peut plus faire une seule activité. »

« Là on est à un tournant, des métiers vont disparaître, d'autres qui vont renaître. »

« Habiter du point de vue d'une activité rémunératrice : On ne s'en sortira que si on se sort de la monoculture. Polyculture et plutôt polyactivité ; tourisme et élevage. Mais il faut des accompagnements de l'État et de l'Europe. »

Un point de vigilance concerne la perte de revenus et les difficultés économiques de ceux, celles qui ont tout perdu lors de l'incendie. Des aides publiques et des prises en charge par les assurances ont été mises en place notamment pour les dégâts et équipements perdus mais ce n'est pas le cas pour les pertes d'activité.

L'économie résidentielle est par définition territorialisée, elle joue un rôle dans la vie du territoire (services, commerces, cafés, restaurants, artisanat, etc...). Elle participe de la qualité de vie et de l'attractivité du territoire.

Du travail ailleurs, à l'extérieur

Une partie de la population travaille ailleurs, dans les villes du littoral, à Narbonne, Lézignan-Corbières, Carcassonne. Le télétravail a aussi pris place dans le territoire.

Agir ensemble

De nombreuses formes d'action collective sont présentes sur le territoire.

Les écouté·es ont peu parlé de l'agir collectif porté par les institutions locales comme les intercommunalités mais ont davantage mis en exergue le rôle des associations dans le domaine du sport, de l'animation locale, de la culture, des solidarités ou encore de la chasse. Des lieux et évènements emblématiques ont été mentionnés : les foyers, les fêtes de village.

Certaines associations ou initiatives de solidarité sont nées ou ont été réactivées à l'occasion du feu. Différentes associations environnementales sont vigilantes quant au devenir du territoire, sur des enjeux de biodiversité, défense des paysages, types d'activité économique, etc.

De nouveaux lieux, cadres de rencontres et d'agir ensemble ont été régulièrement mentionnés comme la maison de l'Ormeau à Coustouge ou le Le tiers-lieu paysan Beauregard. Ce dernier a pris différentes initiatives faisant écho au travail engagé pour questionner l'évolution des systèmes d'activité agricole dans un environnement instable.

Les collectivités touchées se sont retrouvées sur un format non institutionnel. Le périmètre du feu est couvert par 2 intercommunalités, certaines de ces communes appartiennent au Parc Naturel Régional de la Narbonnaise ou au Parc Naturel Régional Corbières-Fenouillède. La mise en oeuvre du plan Corbières par le Département, les initiatives prises par l'Etat participent d'une réactivation du débat local, comme en attestent les nombreuses réunions, rencontres organisées localement et auxquelles ont participé de nombreux écoutés.

Est interrogé le territoire sur lequel on vit, on habite avec des atouts, des contraintes de plus en plus vives, sur lequel on maintient des pratiques, on cherche de nouveaux possibles pour s'y maintenir, y développer de l'activité.

De plus en plus de territoires se posent la question de leur habitabilité, aujourd'hui et future. Cela est d'autant plus vrai non seulement pour le territoire incendié mais en réalité à l'échelle des Corbières.

Comment habiter, comment vivre demain ?
Avec quelles activités ?
Quels sont les équilibres à trouver ?
Comment sortir d'actions sectorielles, comment développer une approche systémique ?

Différents sujets de tension, (pouvant faire l'objet de désaccords, d'absence de consensus) existent, ils portent sur les nombreux enjeux ou défis à relever pour ce territoire méditerranéen singulier. Ils prouvent que chacun·e cherche un chemin vers un développement, une évolution, une transformation du système existant.

Ces controverses plus ou moins marquées soulèvent des questionnements transversaux qui peuvent constituer des points communs porteurs d'avenir.

L'Association de Développement des Hautes Corbières a été créée il y a 40 ans pour porter un projet d'animation locale dans ce territoire de faible densité des Corbières, en fédérant les acteurs locaux et en agissant à la fois sur l'accès aux services, l'accompagnement de projets, la culture, les politiques jeunesse, l'aide à domicile.

C'est désormais un centre social qui s'occupe des points multiservices, de l'accueil et de l'accompagnement des familles, des seniors, de l'animation culturelle, environnementale.

Toujours imprégnée d'une forte culture du développement local, L'ADHCO travaille en lien étroit avec le tissu associatif local. Suite à l'incendie, elle s'est saisie du risque, du traumatisme pour en faire un sujet d'accompagnement avec les familles, les jeunes et contribuer à structurer une culture du risque appuyée sur une connaissance de l'environnement.

Le Tiers-Lieu Paysan Beauregard (TLPB) rassemble des paysan·nes, habitant·es principalement des Corbières. Initié début 2025 sous ce vocable, il est issu d'une démarche autour de l'autonomie paysanne (autonomie technique d'abord avec l'Atelier Paysan et Soudons ferme).

De nombreuses journées de mobilisation paysanne ponctuent la dynamique collective, Le Tiers-Lieu Paysan porte une vision de l'agriculture vivrière, croit en une diversification à penser collectivement, à la nécessité de réintroduire le pastoralisme.

Il a été à l'origine de différentes tribunes interpellant l'État, les collectivités, la profession agricole et les habitant·es des Corbières sur le redéploiement d'un élevage extensif, le devenir des bois brûlés,

Depuis les grands feux de l'été 2025, le TLPB s'est engagé dans des « arpentages » auprès des sinistrés dès la réouverture des routes, l'écoute des récits, la mise en place de chantiers participatifs dans le cadre de l'initiative Corbières Solidarité Grands Feux, soutenue par des associations comme l'ASPIC ou Chemin Cueillant.

Il a mobilisé des dizaines de bénévoles, créé des liens nouveaux et fait émerger une solidarité concrète, ancrée dans le territoire, pour répondre à l'urgence et anticiper la régénération notamment avec des journées de semis collectifs.

3. Enjeux et défis communs pour renaître

Des défis nombreux et majeurs

Énumérer les enjeux et défis auxquels les Corbières font face aujourd'hui et qu'elles devront affronter demain permet d'en prendre la pleine mesure.

Certains de ces défis sont communs à l'ensemble des zones méditerranéennes. D'autres sont davantage spécifiques aux Corbières. Enfin, certains concernent plus directement le périmètre incendié et partagés avec d'autres territoires (déjà) incendiés ou pouvant l'être dans l'avenir. Le département de l'Aude (comme les départements voisins) est souvent frappé par des incendies. Cela a été fortement le cas en 2025 avec de très nombreux feux importants, fort médiatisés.

L'eau potable et agricole
Les activités agricoles et leurs transformations
Le tourisme
La production d'énergie renouvelable
La gestion des milieux et des paysages
La biodiversité, le vivant

L'acuité et l'importance de ces défis sont souvent liées aux effets du changement climatique qui se produisent avec une intensité révélatrice des vulnérabilités du territoire. L'impact de la sécheresse et des vagues de chaleur affecte les activités agricoles comme l'approvisionnement en eau potable ou agricole. Ces vulnérabilités et ces fragilités impactent les activités économiques : le devenir de l'agriculture donc de la viticulture, tout comme la crise du secteur viticole, la question de l'élevage et la gestion des milieux, le devenir de l'activité touristique. Le devenir des paysages en lien avec la présence du photovoltaïque, la gestion des milieux qui joue aussi un rôle déterminant quant au risque incendie, … mais aussi les questions liées au foncier, aux problématiques d'habitat, d'aménagement du territoire.

On peut évoquer à la fois une boucle de vulnérabilités et des enjeux et défis systémiques.

Des restrictions avec des villages approvisionnés par des camions citerne :

- Coustouge, Jonquières jusqu'au forage commun mis en place début 2025,
- Durban-Corbières avec des coupures d'eau pouvant aller jusqu'à 16 heures par jour

Enjeu 1
L'eau potable et agricole : une question de survie ?

L'accès et la disponibilité de l'eau est un enjeu majeur pour les Corbières. Excès d'eau et manque d'eau sont caractéristiques du climat méditerranéen. Il n'en reste pas moins que la récurrence et l'intensité de ces phénomènes s'accentuent. Cela d'une manière générale, mais plus encore depuis la sécheresse qui touche et a touché les Pyrénées-Orientales et l'Est audois depuis 2022. La sécheresse affecte les cultures dont la vigne qui souffre ou qui meurt, l'élevage, mais aussi les hommes et les femmes du territoire, quand des villages dépendent de la livraison d'eau par camion, plusieurs mois par an.

Les hydrologues confirment le fait que la ressource en eau est finalement méconnue ou mal connue, que les conséquences de prélèvements importants pourraient être désastreuses.

Alors que faire ? Retenir l'eau de pluie et des cours d'eau, aller chercher l'eau en sous-sol, la faire venir d'ailleurs : des forages, des retenues collinaires, BRL (Bas Rhône Languedoc) et l'eau du Rhône, l'eau du barrage de Matemale via l'Orbieu.

L'épisode de sécheresse extraordinairement long ne doit pas faire oublier le risque inondations. Ce territoire a été aussi meurtri à plusieurs reprises et notamment par les inondations de 1999 (35 morts dont 25 dans l'Aude) et des dégâts considérables (14 ponts emportés dans le département).

Des éléments de constat

La crise

« Cela fait 4 ans que l'on n'a pas de flotte. »

« J'ai peur qu'un jour on manque d'eau pour la terre, les animaux et les humains. J'ai peur de l'avenir. »

« Sans eau, on ne maintient pas une population, une agriculture, un tourisme. »

Le fatalisme

« Il a plu. Le discours, c'est : on n'a pas récupéré l'eau. »

« L'eau va à la rivière, qui va à la mer, ça ne sert à rien, ça »

« Il y a des problèmes structurels : 80 % de l'eau part dans les fuites. Les réseaux d'eau potable sont vétustes et n'ont pas été entretenus depuis des années. Pour les réparer, on a besoin de mettre des millions sur la table. »

La méconnaissance de la ressource en eau

« L'élément fondamental c'est la question de l'eau. C'est inadmissible qu'il n'y ait pas une gestion collective de l'eau. On n'a pas de connaissance de l'eau disponible. »

« Des agriculteurs disent :" Il y a un océan sous les Corbières. Moi si je trouve de l'eau, il n'est pas question que j'en donne aux autres". »

« Faire des forages : je ne le crois pas mais il faut le démontrer scientifiquement. »

« Travaillons le sujet de l'eau pour savoir ce dont on dispose et après on verra. »

« On a continué à vivre et cultiver comme si on n'avait pas de problèmes de ressources en eau. »

Des conflits d'usage

« Injustice entre ceux qui arrosent et ceux qui n'arrosent pas. »

« Des pompages en amont, un vrai conflit d'usage de l'eau. »

« Il y a une grosse bagarre sur l'eau entre les vitis de la plaine, des Corbières et des Hautes-Corbières. »

Des positions parfois tranchées

« On ne sauvera pas la vigne des Corbières avec l'irrigation. »

« On est citoyen, l'eau potable est la priorité. »

« Il faut une gestion globale autour de l'eau, sinon ce sera comme Jean de Florette et on va s'entretuer. »

« Quand on voit les volumes d'eau pour faire de l'olivier (4 500 m3 par ha), amandiers, pistachiers... Je prie pour que personne ne s'installe. »

L'absence d'équité

« Sur le sujet de l'eau, blocage de la discussion par les syndicats majoritaires. Pas de préoccupation sur l'eau dans les Corbières, pas d'anticipation pour éviter les forages, les grands projets. La FDSEA et le syndicat gardent le trésor de l'eau dans la vallée. »

Des solutions qui ne font pas l'unanimité

Les forages (pour l'agriculture), un sujet qui divise

« Je ne suis pas favorable aux forages. On ne peut arroser qu'une faible surface, on puise dans les nappes, on fragilise des sources, on ne laisse pas l'eau à nos enfants. »

« Forer, taper pour trouver de l'eau c'est une ineptie. Ça appartient à mes gosses et à leurs gosses, pas à moi. Donc des retenues oui. »

« Aussi dramatique que soit la crise viticole, l'idée de faire des trous partout n'est pas une bonne idée. »

« Ça soulève une question : est-ce qu'on veut niquer nos nappes phréatiques pour faire de la vigne, qui de toute façon est en difficulté et du vin qui se vend de moins en moins ? »

« Un forage, si c'est un forage collectif, ce n'est pas déconnant. »

« Faire des forages quand il n'y a plus d'eau, ça questionne. Ça se réfléchit à l'échelle du territoire. »

L'eau du Rhône (entre attente et incrédulité)

« Il y a beaucoup de fantasmes autour de l'eau du Rhône et du dessalement de l'eau de Méditerranée. Je n'arrive pas à comprendre qu'on doute de l'agroécologie et qu'on croit à la venue de l'eau du Rhône. »

Des propositions plus consensuelles

Retenir l'eau quelques soient les modalités
Mieux gérer collectivement la ressource (sobriété)

« On a 20 ans de retard sur l'anticipation de l'approvisionnement en eau. Pourtant il y a 20 ans, on le savait. Pour maintenant il faut amener de l'eau pour maintenir les populations et l'agriculture. »

« Il faudrait faire de la récupération d'eau de pluie de manière collective. »

« On pourrait faire des petits forages et contrôler qu'on ne pompe pas trop sur l'eau des voisins, contrôler les débits. »

« Changer nos façons de consommer, moins consommer d'eau, capter de l'eau, utiliser les eaux traitées des stations avec réseau 11, petites retenues collinaires. »

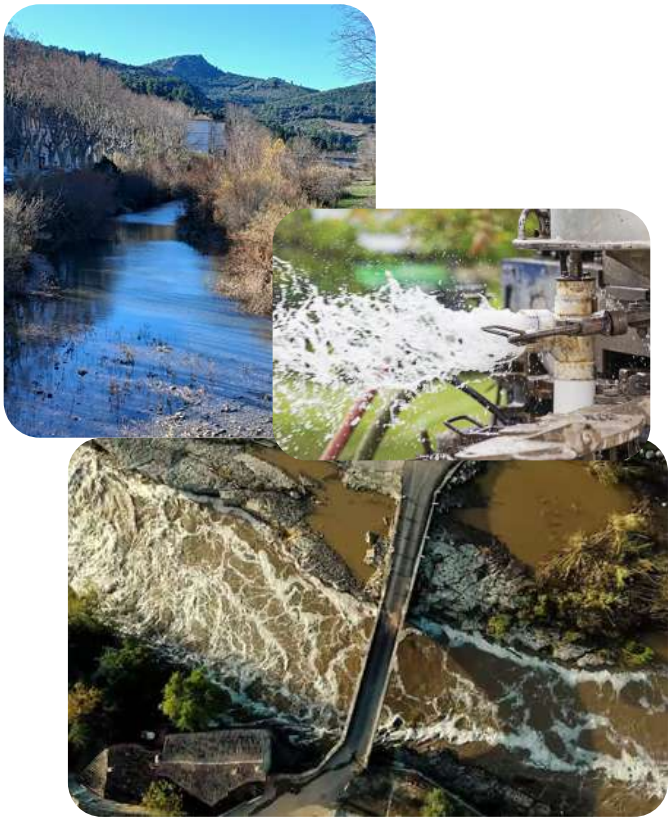
Des positions partagées

L'adaptation

« On a un levier d'adaptation local fort, et il faudrait qu'il pleuve un tout petit peu pour que ça marche. Comme pour l'hydrorégénératif. »

Le besoin d'évolution

« Que les projets autour de l'eau avancent ! »



Enjeu 2
La transformation des activités agricoles

La vigne, beaucoup le disent, est l'identité des Corbières, elle fédère ou fédérait à travers des paysages, des organisations collectives, son impact économique. Elle a une longue histoire parsemée de hauts et de bas avec des crises nombreuses qui caractérisent la viticulture du Languedoc depuis la fin du XIXème siècle.

Les Corbières, ce sont un terroir avec des appellations reconnues liées à un virage vers la qualité des vins opéré pour certains déjà dans les années 80.

La vigne dans les Corbières comme dans beaucoup d'endroits aujourd'hui est en crise. La vigne, le vin ont fait vivre des dizaines de milliers de viticulteurs et vignerons. Elle continue à en faire vivre aujourd'hui mais souvent mal. Les situations sont hétérogènes mais quand l'eau vient à manquer, que les journées de canicule se multiplient, que le vin se vend difficilement, qu'il est difficile de vivre de son travail année après année, des certitudes vacillent.

La poursuite d'un modèle basé sur la monoculture de la vigne est interrogée au regard des nombreuses difficultés du secteur (producteurs, transformateurs).

Vigne et viticulture
Sortir de la monoculture de la vigne : un obligé ?

Des constats
L'identité des Corbières

« Je ne me vois pas vivre dans les corbières sans vigne, tellement c'est notre culture. »

La crise viticole en général

« L'âge d'or de la viticulture est loin derrière nous »

« Les agriculteurs travaillent quasiment à perte. »

« La détresse des viticulteurs est réelle, ils font pousser de la vigne, c'est ce qu'ils savent faire, c'est ce qu'on leur a appris, et ce n'est pas quand leur trésorerie est à sec, qu'il faut les blâmer. Je comprends la détresse de ceux qui voient leur outil de production mourir. »

« On n'est pas loin de la crise de 1907. Pas de réflexion, ni d'analyse collective de la crise dans une perspective de projet collectif de territoire pour répondre aux défis du changement climatique. Comment habiter un territoire vivant ? »

La baisse des rendements liée à la sécheresse

« La sécheresse à ce point-là, si on n'y est pas, on ne peut pas comprendre. »

« C'étaient des grands terroirs il y a plus de 25 ans, des sols peu profonds, argilo-calcaire,. D'après les coopérateurs, ce n'était pas intéressant. Aujourd'hui, ce sont des terroirs invivables (terroirs de garrigue, caillouteux). »

« On va arriver à un moment, moi j'y crois, mais si les vignes crèvent.... Je ne vois pas. »

« Il faudrait peut-être accepter que le territoire n'est plus adapté à la vigne. »

L'évolution du goût des consommateurs

« Symboliquement, historiquement, la consommation de vin la plus importante est celle du vin rouge. Depuis 3 ans, le vin blanc passe devant le rouge. Si on ajoute les bulles, ça passe au-dessus. Ici, on produit surtout du rouge. Les consommateurs boivent de moins en moins d'alcool et veulent plus de légèreté. Les consommateurs ne veulent plus d'un vin de spécialiste, d'expert. Il y a une approche du vin très différente, dans la consommation et dans la symbolique aussi. Et ça n'a pas de lien avec la qualité, qui a plutôt augmenté. »

« En 2000, un vin de qualité c'était un vin très concentré, où l'on ressent les qualités du terroir. Aujourd'hui, il y a une notion d'humanité et de plaisir, de partage, qui se sont fondues dans l'image du vin. »

La déconsommation

« La viticulture souffre, je n'ai jamais vu une telle situation. Même depuis Montredon. Aujourd'hui, c'est une autre crise, plus profonde. Ce n'est pas l'importation, c'est l'évolution de la consommation. »

« La vision de l'impact de l'alcool et du vin sur la santé, c'est aussi grandement responsable de la baisse de la consommation. »

« On produit sans se préoccuper de qui va consommer le vin. »

La difficulté de vendre du vin

« Tous les vignerons de Durban, on est tous en bio (bio, biodynamie...). Mais on ne sait pas se vendre. »

La diminution des surfaces en vigne, déjà engagée avant le feu

Des arrachages nombreux

« On nous donne des aides pour arracher les vignes, mais pas de solution pour conserver notre métier. »

La déprise agricole et les friches

« Arrachage des vignes sans obligation pour entretenir les parcelles. »

« Des villages des Corbières n'ont plus d'activité agricole. Abandon du territoire à la nature. Enfrichement, fermeture du milieu, maintenant également sur la zone viticole : on découvre dans la plaine les effets de cette perte d'activité. »

La difficulté de transmission et reprise des exploitations et domaines viticoles

La difficulté à poursuivre l'exploitation

« Je me suis installé dans la viticulture, j'ai repris l'exploitation familiale. Aujourd'hui c'est mort, je suis la quatrième génération. Je n'aurais rien à transmettre. Tout a brûlé, il n'y a plus rien. Faut voir autre chose. »

« Il y avait déjà la crise viticole qui fait que c'était compliqué, baisse de rendement, les prix, les charges trop élevées : cet incendie a été le coup de grâce, financièrement je ne pourrais pas repartir, il faut arracher pour repartir, replanter, il faut 5 ans pour que ça reprenne. Trop d'investissements que je ne peux pas porter. »

« J'arrête, je ne replante pas, attendre des pluies hypothétiques. »

La difficulté des caves coopératives

« La vigne : tout le monde est en difficulté (pas de récolte, 80 € l'hecto, …), plus aucun jeune qui s'installe. Moi, je livre à Fabrezan. On faisait 80 000 hecto, aujourd'hui 15 000.… »

« En 2011, la coopérative a dû faire deux plans sociaux. Ils sont passés de 80 employés à 15-20 employés. Avec la coopérative, on vend 90 % en vrac. »

« Face au besoin d'évoluer, le défaut des outils collectifs. Les vignerons (en indépendant) ont su diversifier. Les caves coopératives ne se sont pas saisies du sujet. La viticulture n'a pas su anticiper cette crise. »

« On est dans le mur, les caves coopératives sont dans le mur. »

La capacité à évoluer questionnée

« L'avenir de la viticulture est un problème très complexe. Sur le territoire, très peu de viticulteurs sont aptes à évoluer. Ils n'ont pas la capacité d'adaptation nécessaire. »

« La masse n'est pas prête à changer sa manière de faire. »

« Un besoin d'évoluer. Pas dans l'abandon du modèle ancien mais dans un retour. Revenir à la polyculture méditerranéenne. »

« Se reconvertir, c'est difficile. Il n'y a pas d'industrie. Il y a le photovoltaïque, mais c'est que pour quelques viticulteurs. »

De nombreux domaines à vendre qui ne trouvent pas preneurs

« La moitié des domaines des Corbières sont à vendre. »

« Personne n'achète de vignes en ce moment. »

Des visions différentes

« les écolos nous empêchent de tout faire, on peut pas faire des bassines. »

« Il ne faut pas d'herbe dans les vignes, sinon c'est l'herbe qui prend l'eau. »

« Personne ne parle de l'avenir, les vignes sont en train de mourir, dans 10 ans, il n'y en aura plus. La vigne, moi je considère que c'est mort. »

« Trop peu de réflexions sur l'évolution des modèles de production, de coopération (pas d'évolution des coopérations). »

Des questionnements

« De la viticulture avec pas d'eau et pas de consommation ?»

« Les viticulteurs, ils deviennent quoi, ceux qui arrêtent ? »

« Si pas d'eau, cela va être compliqué pour diversifier. »

« Dans les Alpes, une partie s'interroge sur ce qu'on fera après le ski. Ici, la question, c'est qu'est-ce qu'on va faire ? On ne peut pas vivre comme avant. Il n'y a plus d'eau. Pour les vignes, c'est compliqué. »

« Peut-être que dans les Corbières il n'y aura plus de vin. »

« Les Corbières, vues de loin, c'est la viticulture. Vues de près, la viticulture se restreint sans que se dresse une nouvelle orientation. »

« Si la vigne elle pousse pas, je vois pas trop ce qui va pousser. »

Le retour “espéré” du pastoralisme : une structuration et des soutiens à trouver

Le pastoralisme, pratiqué par certain·es plutôt de manière isolée apparaît aujourd’hui comme une solution parée de nombreuses vertus. L’impression parfois est que ce serait “la” solution pour éviter le retour d’un feu de cette ampleur.

Chacun·e ou presque souhaiterait voir un troupeau dans son environnement immédiat. Il n’en reste pas moins que si des leviers existent, de nombreux freins apparaissent que les éleveuses et éleveurs connaissent bien.

Un discours appelant au retour du pastoralisme

« Remettons des élevages chez nous. Aidons ces gens. »

« Il faut des troupeaux en itinérance. »

« L’idéal : un troupeau qui gère une ceinture autour du village mais avec quel argent ? ce n’est pas viable économiquement pour une activité privée. »

« Les bergeries se sont découvertes par le feu,il faudrait qu’il y ait des bergers pour entretenir les espaces,il faudrait des troupeaux qui entretiennent,on voit rien venir, ça bouge pas. »

Un discours favorable mais des pratiques qui le sont moins

« On ne veut pas de nous et en même temps on nous réclame. »

« Il y a un discours pour réintroduire du pastoralisme, mais personne ne s’occupe des gens en place et qui souffrent. »

« Ils disent que c’est à cause de l’herbe dans les vignes que le feu s’est propagé. Il y en a qui se plaignent de pas pouvoir mettre du glyphosate dans les cours d’eau. Quand j’ouvre ma bouche, pour demander à ce qu’ils ne versent pas du glyphosate à 3 mètres du point d’eau pour nos bêtes, je passe pour l’écolo de service. »

Une attractivité du métier insuffisante

« Avant, il y en avait partout des bergers. »

« On avait un berger, mais on l’a perdu, il est parti à la retraite. Il n’y a plus de berger à Fabrezan. Un à Ferrals. »

« Le pastoralisme est aussi une réponse à la crise démographique de l’agriculture, la population agricole se casse la gueule, l’agriculture recule surtout sur les zones les plus difficiles. C’est aussi parce qu’on n’en vit plus. »

« Discours depuis l’incendie, les gens disent « il faut de l’élevage ». Le problème, c’est qu’il faut savoir par qui ? »

« Les vignerons, vous les avez, les bergers on les cherche. »

La cohabitation ou la limitation des conflits d’usage

« Chèvres et brebis mangent les vignes, des conflits entre les éleveurs et les viticulteurs. »

« Là-bas, on trouve les filets ouverts donc les brebis s’échappent. »

« On vit des pressions de la part de certains chasseurs. Les autres sont sympas, ils lèvent la main pour dire bonjour. »

« Les chiens c’est compliqué aussi, parce qu’après la chasse le mercredi et le samedi, les filets sont défoncés. Il faut repasser après, dans l’après-midi. »

L’interdiction de pâturer durant 10 ans après le passage du feu…

« La loi dit qu’on n’a pas le droit de faire du pâturage sur les Garrigues pendant 10 ans. Uniquement l’ONF fait respecter cette loi et leurs parcelles n’ont pas brûlé chez nous. Mais on a cette épée de Damoclès sur la tête. »

« On attend d’avoir cette fameuse exception méditerranéenne pour le pâturage sur les zones brûlées. Sinon on ne peut pas pâturer sauf sur les parcelles ONF. C’est important pour le développement du pastoralisme. »

Des complémentarités possibles entre activités agricoles

« Il y a de la roquette dans les vignes. Des d’agriculteurs sympas qui acceptent qu’on vienne chez eux. »

Un rôle attendu des collectivités

« L’idéal : un troupeau qui gère une ceinture autour du village mais avec quel argent ? C’est pas viable économiquement pour une activité privée. »

« Pour pouvoir en vivre, il faut des contrats avec des communes ce qu’on n’a pas. Actuellement c’est nous qui payons pour pâturer. »

« Il faut que les municipalités salarient des bergers (ou le département). Alors que les bergers ne vivent de rien. »

« A la communauté de communes, je siège mais le sujet du pastoralisme n’émerge pas, en tout cas ce n’est pas encore arrivé. »

« J’espère que le porteur de projet ça sera le département ou les interco, qu’il y ait un porteur de projets et que tout le monde parle la même langue à la fin. Même moi chasseur je suis d’accord pour qu’il y ait un troupeau dans toutes les communes. »

« Il faut aussi maîtriser la garrigue, faire des zones tampons. Débroussailler avec le gyrobroyeur. C’est compliqué à faire, mais il faut aussi mettre des bergers, des troupeaux. J’ai toujours connu un troupeau sur la commune, il y avait trois-cents bêtes. Ce serait plutôt chèvres que moutons, qu’il faudrait installer. Mais il faut des bergers, il faut suivre le troupeau, contrôler les bêtes sans les lâcher comme ça… comment on fait pour trouver des bergers ? (…) Nous on a une bergerie communale et on pourrait la mettre à disposition du berger. »

L'importance d'une organisation collective

« Il faut une instance collégiale gérée par les éleveurs du coin qui se répartissent intelligemment les terres. »

Des ressources manquantes

« Notre priorité c'est l'eau : l'eau potable et l'eau pour les animaux et les cultures. »

« Pour la suite, on est dans l'incertitude la plus totale. On nous proposait de payer un berger, pour faire une sorte d'alpage avec d'autres moutons, ailleurs. Mais finalement on préfère rester là. Mais il n'y a plus d'ombre, et plus de protection contre le vent. A voir ce qui repousse, mais pour l'instant c'est du chêne kermès. On verra… »

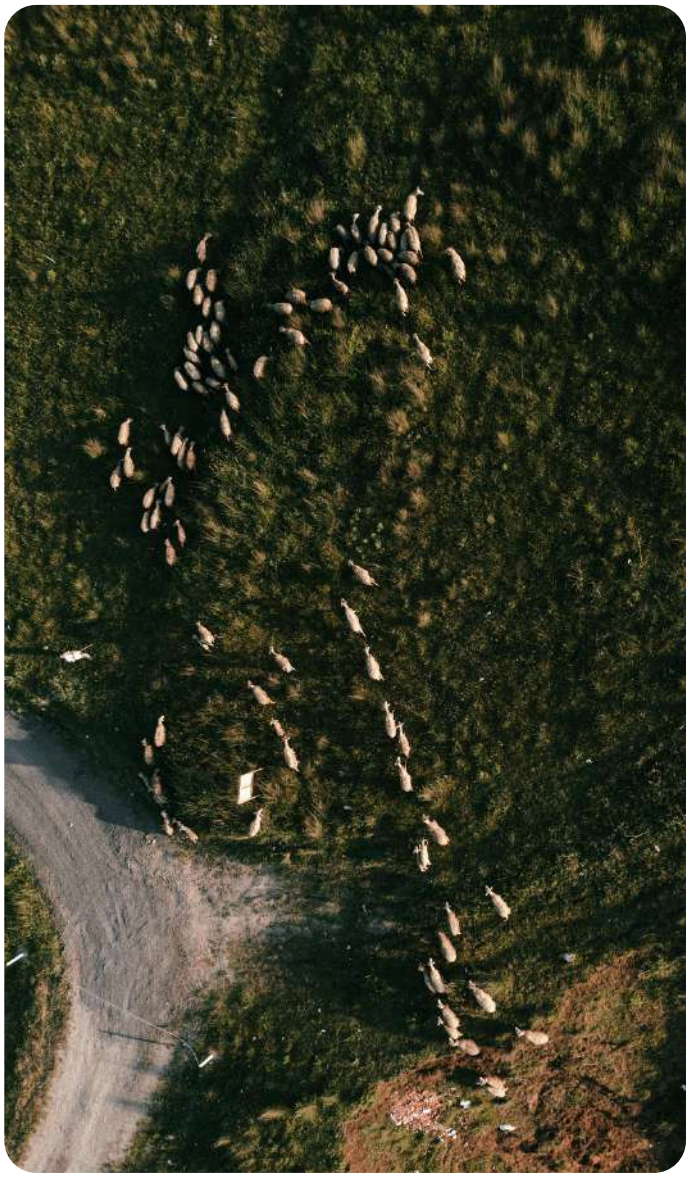
Des questions pour la pérennisation de cette activité

« On parle beaucoup de pastoralisme. Peut-on avoir une filière ? L'abattoir de Quillan est en difficulté, y a-t-il des débouchés ? »

« On n'a pas encore de loup ici, mais il n'est pas loin. »

« Depuis le feu, avec 3 ans de chantier devant moi, je suis éleveuse en distanciel. »

Des besoins de financement pour s'adapter.



Des questions transversales pour penser le devenir des activités agricoles

Qu'il s'agisse de la vigne, des nouvelles cultures ou de l'élevage, le devenir de ces activités implique de prendre à bras le corps les questions d'accès au foncier (transmission, partage…), le renouvellement des pratiques intégrant le vivant, sa régénération pour penser des activités soutenables dans un territoire de plus en plus concerné par l'aridité et des aléas climatiques extrêmes.

L'accès au foncier

« Le problème c'est aussi la propriété, tout divisé en petites parcelles (la forêt), en division avec des personnes qui peuvent être dans plusieurs pays du monde. »

« Le foncier aussi, c'est un problème. J'ai cherché à m'agrandir mais les propriétaires, ils en veulent des prix exorbitants, ce n'est pas un prix économique, c'est un prix lié à la valeur patrimoniale. »

Le devenir des espaces naturels (cf. enjeu biodiversité, paysages).

D'autres façons de faire

- agroécologie,
- agriculture régénérative,
- association agriculture-élevage,
- retour à la polyculture,

« Ingénieurs agro, on a mis en pratique tout ce qu'on n'avait pas appris. On a repris un terrain où le sol était mort, on a remis de la vie, fait de l'écopâturage… »

L'alliance avec le vivant pour être plus robuste

Un objectif transversal

« Lutter contre l'aridification du territoire. »

***pour* s'adapter**

Les transformations en cours de l'agriculture sur le territoire interrogent le rapport au foncier, les modes de valorisation et de protection des ressources, les formes d'organisation des filières dans un contexte économique et écologique contraignant. Ce sont autant d'enjeux qui concernent également les autres activités économiques du territoire, comme le tourisme, les énergies renouvelables.

Les activités sont dans une phase de changement de paradigme avec des tensions entre spécialisation productive (vigne, Energies Renouvelables) et la pluriactivité. Les filières sont à repenser autour de boucles vertueuses mais dont de nombreux maillons sont encore manquants. Cela témoigne du besoin d'une approche systémique des activités en intégrant leur impact et insertion environnementale.

La complémentarité des activités est recherchée dans une perspective de minimisations des risques. L'enjeu des transmissions et du renouvellement des générations semble prégnant. La maîtrise de l'usage des sols, le coût du foncier conditionnent le sécurisation des conditions d'activités et permettrait d'éviter des effets de rente.

Enjeu 3
Le tourisme

L'activité touristique est souvent présentée comme le 2ème secteur économique des Corbières derrière l'agriculture. Fortement lié à cette dernière (œnotourisme, qualité des paysages, hébergements dans des domaines ou chez l'habitant, restauration basée sur des produits locaux), le tourisme est un enjeu fort contribuant à l'affirmation de l'identité du territoire à condition d'en sauvegarder les qualités y compris environnementales (soin à la nature) et en adaptant les offres proposées.

Une activité importante pour le territoire

« Mais il n'y a pas que l'agriculture dans les Corbières, aussi la question de l'accueil du public. il y a besoin de sentiers, entretenus, balisés. Il faut créer des sentiers de randonnée. »

« Le tourisme pourrait être mieux valorisé et diversifié, le territoire est magnifique. »

Les atouts touristiques

« Tourisme : nature, paysage, rando, vélo, les producteurs locaux, visite de château et abbaye, mais avant tout nature et rural, c'est plus facile que les Hautes-Corbières. Nature sauvage, se déconnecter, proche des Pyrénées, de la mer, de l'Espagne, loin de la ville. »

« Pour moi la plus grande richesse, c'est nos chemins. »

« Notre projet est vraiment sur les patrimoines. On travaille sur l'attractivité du territoire, le tourisme. »

Des difficultés

« Le sentier Ronde au cœur des corbières relie 14 villages, il a été fortement impacté par l'incendie. »

« On a réalisé un inventaire et une cartographie de l'état actuel du sentier, on a recensé ce qui devait être remis en état, on a tout prévu pour refaire les chemins, depuis la coupe des arbres jusqu'à la moindre vis pour remettre les panneaux. mais on ne sait pas à qui s'adresser on ne sait pas si ça intéresse quelqu'un. »

« Le chantier d'insertion ne peut rien faire seul car on ne peut pas intervenir sur les terrains sans autorisation des propriétaires. »

« On voudrait mutualiser pour faire revivre tout ça. »

« Les massifs fermés ne permettent pas de randonner comme on veut. »

La fréquentation après le feu

« J'ai été surprise, j'avais des hôtes pendant le feu, C'était cool, j'ai appelé les gens et prévenu, ils ont dit « on vient ». »

« Le tourisme s'est arrêté après les pompiers en dehors du tourisme pour visiter les lieux de la catastrophe. »

« Pour la première fois en 7-8 ans, en octobre j'avais personne. »

« On loue de moins en moins, on ne va pas mettre une piscine à chaque gîte. »

Et demain ?

« Les gîtes : est-ce que les touristes viendront ou pas l'été prochain, c'est une question. »

« Crainte que les gens ne viennent plus. »

« Les gens ont peu de mémoire, les locations commencent à se re-remplir. »

La lisibilité de l'offre

« Concernant la promotion touristique du territoire « on ne sait plus comment on s'appelle : Sud de France, Pays Cathare, Forteresses Royales… ça change tout le temps,»

L'attention à la qualité du territoire

« Pour le développement du tourisme, faut pas qu'il y ait trop de parcs photovoltaïques. »

Les attentes des visiteurs, l'attractivité des Corbières

« Ce qui attire les touristes, c'est l'aspect encore sauvage de la région. »

Des directions à prendre ?

« On peut renouveler l'accueil, rendre les lieux attractifs. »

« Il va falloir remettre de l'activité. C'est attractif touristiquement comme territoire, parce qu'on a encore un territoire sauvage et des immensités. Maintenant, c'est moins vrai là où ça a brûlé. »

« L'aspect sauvage est une ressource. Le fait que ce soit un territoire sauvage : est-ce qu'on l'accentue ? Avec de l'agriculture préservée sur certains espaces ? »

« Impossible d'aller vers un tourisme de haute qualité environnementale si du photovoltaïque. »

Enjeu 4
La production d'énergies renouvelables

Les ENR (Énergies Renouvelables) sont incontestablement un des sujets de tension et de controverse sur le territoire autour de projets photovoltaïques au sol. Deux listes se sont présentées en opposition à ces projets importants, à Ribaute et Tournissan. Ces projets étaient soutenus par les équipes en place, qui ont été battues.
Le dépôt de projet(s) peu après le déclenchement du feu du 5 août n'a pas apaisé les relations sur ce sujet, alimentant un peu plus les questions sur l'origine du feu et posant la question des modalités de la régulation.

Des projets de nature différentes

- **Photovoltaïque citoyen** "modeste" dans ses dimensions et davantage tourné vers la consommation locale
- « **Grands** » **projets portés par les collectivités, les acteurs privés** sur des surfaces importantes qui dégageraient des ressources pour les communes et/ou des propriétaires privés (souvent viticulteurs), tournés vers un marché extérieur.

Quelles motivations ?

« Je défends ce projet car il y a des retombées financières pour la commune. C'est différent, l'intérêt de la commune et l'intérêt privé individuel. Ces entreprises aussi vont faire des pistes, des citernes, vont accompagner les chasseurs, les éleveurs. »

« Le soleil est un des atouts de la région. Et le photovoltaïque est une solution aussi, c'est une question de mesure »

« La commune pense récupérer 120 000 euros par an. Les populations sont sensibles à ça, mais les intérêts sous-jacents ne sont pas pour les populations locales. Ce sont des grosses multinationales, les bénéfices ne seront pas sur les territoires. Sauf de faire un projet citoyen, mais c'est long. Ça questionne la possibilité d'organisation d'un territoire. »

« La prolifération des projets de photovoltaïque : c'est une inquiétude avec les discours de certains élus qui voient maintenant le terrain dégagé...avec la tentation de développer de nouveaux projets. »

Où ?

« Pour le photovoltaïque, on est très sollicités. Mais à des moments, le projet qu'ils veulent installer est sur des zones Natura 2000. Ça ne passera pas. » - « Moi j'en suis pas si sûre. »

Avec quel impact paysager ?

« La question du photovoltaïque va faire des ravages sur les paysages alors qu'il n'y a pas de bénéfices pour le territoire. »

« Les viticulteurs ne peuvent pas vivre de la vigne, et il n'y a pas d'industrie, il n'y a rien. On nous propose le photovoltaïque, sur des surfaces démentielles. Ça va être un paysage épouvantable. »

« Le paysage des Corbières : un champ de miroirs photovoltaïques ? »

Comment ? À quelle échelle ?

« Bien sûr on privilégie les énergies vertes, mais dans des dimensions soutenables pour l'environnement, avec une dimension cohérente pour les citoyens et qui ont un sens pour la fourniture d'énergie. Ces projets gigantesques ne snt motivés que par les profits et n'ont aucune dimension de concertation. »

« Il y a eu des propositions intelligentes avec l'aide du PNR : photovoltaïque à Soulages, 500m². Ce sont des boucles locales. C'est différent d'un projet industriel qui n'a aucun intérêt local, comme celui qui est en cours de préparation. Pour s'opposer à ces projets énormes, il faut faire des contre-propositions de petits projets. »

Ceux qui sont pour

« Vous avez des vignerons à l'agonie, et on leur dit : 'vos terres, on va vous les payer, tous les ans'. Ils vont devenir rentiers, c'est humain, mettez-vous à leur place. »

« Ceux qui ne veulent pas de panneaux : est-ce qu'ils proposent d'autres choses pour vivre ? »

Ceux qui s'y opposent

« Inquiétude sur les panneaux photovoltaïques et autres, on profite de la misère sociale et on va transformer le territoire, ils ne cherchent que le profit. »

« Dans beaucoup de villages, il y a des collectifs, régulièrement les gens se réunissent et discutent, ils se posent des questions, ça remonte ou pas ? »

« Il y a le viticulteur qui est pris à la gorge parce qu'ils ont un revenu/ha pas suffisant. Et il y a des requins, qui font miroiter des sommes mirobolantes, qu'ils n'auront jamais. Et on va faire des merdes sur les terres agricoles. »

Qui apporte ces propositions d'implantation de parcs ?

« Les communes ne sont pas outillées pour répondre aux sollicitations des lobbys du photovoltaïque. Le territoire est en danger par rapport à des promoteurs et des grosses boîtes qui veulent s'installer sur leurs terres et ne sont pas français. »

« Il y a une alternative, proposée par une société coopérative Sun d'aqui, sur des projets à échelle raisonnable (sur des bâtiments, sur des toits, sur la déchetterie...). »

Ce qu'ils ou elles en pensent

« C'est une souffrance de voir un projet pareil. »

« Drame que je vois arriver : le photovoltaïque avec des projets déposés, des projets à venir (réunions à Tournissan). Je suis favorable au photovoltaïque mais dans une proportion limitée, pas de projets à 200 ha. Il y a des projets opportunistes comme la biodiversité a disparu, on pourrait tout faire. L'enjeu c'est de protéger la terre agricole. »

« On pille l'Afrique pour ses métaux rares, on pille les Corbières car les seules ressources sont le soleil et le vent. »

Quelles retombées sur le territoire ?

« On veut du tourisme, mais pas trop etc. Il y a des craintes et des options de « facilité », tels un parc photovoltaïque de 60ha, mais qui au final ne laisse rien sur le territoire. »

Un manque d'attention au territoire incendié

« Le rush sur le photovoltaïque après celui sur l'éolien. Pas de reconnaissance que le territoire est blessé par l'incendie. »

Quelle inscription dans le projet du territoire ?

« Quelle place pour les ENR dans le futur projet de territoire, quelle place pour les gros développeurs, quelles limites aux projets dans un territoire UNESCO, dans les Corbières....? Si ces projets se font, je pars... »

« Aucune réflexion au niveau du territoire (niveau CC). La commune a délibéré sans se poser la question de l'implantation. »

Le rôle du Plan, du projet de territoire ?

« Le Plan Corbières doit contenir le développement anarchique des énergies renouvelables. »

Enjeu 5
La gestion des milieux et des paysages

La gestion des bois brûlés à couper et par conséquent la gestion de la fertilité, de la couverture des sols sont au cœur des débats locaux. Plusieurs alternatives sont discutées et motivées différemment selon les interlocuteurs : la vente des bois, leur conservation sur place pour la régénération du vivant, des sols, le broyage partiel. Ce sont autant d'approches de l'aménagement du milieu, de ses modalités et de ses finalités qui s'expriment et qui invitent aussi à la construction de régulations nouvelles entre des acteurs variés.

Couper

« Il faut tout faire pour que les traces visibles de ce paysage disparaissent, il faut effacer ça visuellement pour qu'on passe à autre chose. Par respect pour les gens d'ici, il faut enlever ces putains d'allumettes qui rendent le paysage tout noir. »

« J'aimerais qu'on fasse un cercle autour du village, qu'on coupe le bois. Le matin, vous ouvrez la fenêtre, c'est compliqué. »

Couper, évacuer les bois et les valoriser

« Les arbres : les couper, si cela peut apporter des moyens aux communes tant mieux. »

Couper, garder les bois

« Importance de nourrir le sol. Laisser les bois, broyer au maximum pour couvrir le sol. C'est une alternative très différente de celle qui consiste à extraire le bois et qui met en péril la régénération des sols. »

« Nous on souhaite autre chose, régénérer le sol, gagner de la matière organique, faire tomber les arbres oui mais les laisser là ».

Couper, évacuer les bois et les valoriser, en garder une partie au sol (broyé, fascines)

« Broyer : idéal. Sinon couper et ébrancher. On construit des fascines. »

« Faire un mix entre laisser les arbres et les évacuer, le problème c'est les parcelles privées. »

« Intérêt de les mettre en fascines (pour limiter l'érosion). Si on laisse les arbres entiers ou en fascines, cela permet le retour des animaux. Ce sont des abris pour la faune et la flore . Si on broie, il y a un risque par rapport aux pluies et les matières minérales sont mobilisées d'un coup. Plus intéressant de les laisser. »

« Il faut en broyer une partie pour l'humus. Il faut en laisser dans les pentes pour freiner l'érosion, il faut trouver un équilibre entre bois extrait, bois broyé, bois entassé. Et il faut attendre le printemps pour voir les arbres qui repartent. »

« Le mieux serait de les laisser sur pied, dans les zones où le coût d'exploitation est trop élevé. (...) Ce qui serait le plus intéressant serait de récupérer ceux qui ont de la valeur. »

« Corbières Solidaire Grand feu : on cherche à se faire entendre pour porter la voix du sol. »

La gestion des milieux
ruisseaux et rivières, bordures de vigne, écobuage, OLD, forêts, etc.)

L'écobuage

« On nous interdit l'écobuage, mais le feu lui, il calcule pas... il avance...il rase tout ! »

« Écobuage des ruisseaux interdit, alors que ça permettrait de nettoyer les rivières, les friches. »

« Mettre le feu dans un ruisseau c'est nécessaire, je sais qu'il ne faut pas le faire quand y a le Cers, on sait. (...) l'hiver par temps marin tu peux allumer le feu, et nettoyer le ruisseau (...) Si je veux mettre le feu dans le ruisseau c'est réfléchi, je connais le milieu. Nos grands-parents nous ont appris à sauvegarder le patrimoine, la culture du nettoyage du ruisseau par le feu. »

La gestion des friches, de la déprise agricole

« Entretenir la garrigue, comment on va faire ? »

« Beaucoup de gens ne vont pas repartir au niveau agricole et on va à terme se retrouver avec quelque chose de très embroussaillé. »

« L'entretien des friches avec des cultures de chasse. »

« Moi je dis que ce qu'il faut éviter c'est les jachères, il va y avoir des arrachages, dans 2 à 5 ans ça sera des jachères, des terrains inexploitables. (...) tous les pourtours des villages s'ils ne sont pas entretenus ça va être l'enfer dans quelque temps. »

Le débroussaillage et le respect des OLD (obligations légales de débroussaillement)

« Il y a beaucoup de propriétés privées sur la commune. Il faut assurer le débroussaillement. »

DIGU : Déclaration d'Intérêt Général d'Urgence

15 communes du périmètre incendié ont demandé au Département qu'il organise l'exploitation des bois brûlés en leur nom. Le Département a donc porté cette demande auprès de l'État, pour traiter la gestion des bois brûlés rapidement sur le domaine public comme chez les propriétaires privés.

Le 6 mars 2026, un arrêté préfectoral a été pris déclarant d'intérêt général et d'urgence (DIGU) les travaux d'exploitation des bois brûlés et d'aménagement pour la protection et la sécurisation des massifs forestiers impactés par le feu des Corbières.

Le traitement des bois brûlés dans ce cadre se fera après accord des propriétaires de parcelles, afin de sécuriser la zone, de favoriser la restauration du milieu naturel et de valoriser ce bois. L'exploitation devra se faire sous 2 ans.

Cette démarche, vue majoritairement comme cherchant à exploiter en coupant puis exportant les bois brûlés pour une valorisation, le plus souvent sous forme de plaquettes ou pellets (granulés de bois pour le chauffage) ne fait pas consensus.

Par ailleurs, des équipes ont réalisé la sécurisation des sentiers de randonnée et des voies de circulation, avec l'intervention d'un contingent militaire de la sécurité civile et d'ouvriers de l'ONF. Cette opération a été pour partie prise en charge par le Département.

Des initiatives

« Toutes les initiatives sont formidables, tout ne se fera pas par le tiers-lieu Beauregard. C'est une partie de la solution. Les entreprises qui coupent le bois aussi. »

« Je vais faire un laboratoire test sur ma petite parcelle en prenant en compte trois problématiques : l'eau, la résistance au feu et la pollinisation.»

Semer

« Déjà 150 ha. » ?????

« Le semis aujourd'hui, c'est un besoin de 200 tonnes de graines, 10 000 heures de travail, 200 personnes à mobiliser. »

Aménager, nettoyer, prévenir

« Bien souvent, ce sont les chasseurs qui ouvrent les chemins, réalisent des coupe-feux. »

« Les chasseurs des Corbières travaillent depuis 40 ans à rendre la garrigue accessible. Personne d'autre n'intervient en aménagements concrets. »

« On a besoin d'enlever tous les déchets présents dans les talus, les ruisseaux. »

« Certains disent qu'il faudrait débroussailler toutes les forêts, ce serait une catastrophe écologique. Par contre, débroussailler le long des routes, autoroutes, chemins de fer, les zones sensibles (espaces d'accueil du public, habitations). »

« Il faut faire des pare feux pour protéger le massif mais pas d'écoute sur le sujet. »

« On est dans zone déjà en DFCI, il faut gyrobroyer et nettoyer. Mais on n'a pas les budgets pour le faire. Si on le brûle, ça va faire un incendie. Avec un plan de massif, on aurait pu le faire. Là, on nous annonce 2 plans de massif, donc la commune ne veut plus rien faire, elle attend le plan de massif. »

La biodiversité

La protection des milieux , mais pas que
Une ressource potentiellement support d'activité

« Au niveau forestier, un impact phénoménal sur la biodiversité (sols, faune). C'est un milieu inféodé aux incendies, régulièrement parcouru par des incendies. Le pin d'Alep est résilient aux incendies. Le feu accentue sa réinstallation. »

« Que va-t-on replanter ? Quelle place, quel accueil pour le vivant ? Quelle agriculture ? Quelle place pour la nature sauvage ? »

« Différents regards sur l'environnement : la garrigue ne sert à rien, ne vaut rien contre une vision globale du système vivant. C'est difficile d'avoir une discussion apaisée sur ces sujets, il y a différentes valeurs, des chocs culturels. »

Ce qu'il faudrait replanter ou pas sur les espaces naturels, mais faut-il replanter ? Quelles essences favoriser ?

« Des spécialistes disent : « si t'as pas le pin d'Alep, tu peux pas avoir le chêne vert derrière ».

« Il faut régénérer les sols, planter mais pas n'importe quoi. Planter sur les bords des routes. »

« Favoriser les feuillus : chênes pubescents dans les creux, chênes verts ailleurs. »

« La nature, elle, elle avance, elle a horreur du vide. »

« Ce qui a brûlé, il faut laisser faire la nature sur les espaces naturels. »

« Je vais faire un laboratoire test sur ma petite parcelle en prenant en compte trois problématiques : l'eau, la résistance au feu et la pollinisation.»

Le pin d'Alep

« Le jour où quelqu'un a décidé de planter des pins (car poussent vite). On nous a mis du pétrole autour de nous. Les pins, je ne veux plus les voir. »

« Le pin d'Alep n'est pas l'ennemi. C'est le 1er qui s'installe ou se réinstalle. La nature a horreur du vide. L'ennemi numéro 1 c'est l'abandon des cultures. »

« Se battre contre le pin d'Alep... c'est 1 cause perdue ! »

« Une fois que cela brûle, tout brûle. Même les feuillus. »

Le besoin d'expertise

« Besoin d'étayer notre argumentaire avec des agros du parc. »

« Des contacts avec des chercheurs sur pastoralisme et changement climatique : besoin de caution scientifique pour avancer sur ces sujets. »

« Les pins de toute façon vont repousser et se multiplier par 100. Il faudrait les éclaircir, avec des espaces plus ouverts. Il faut les garder, mais pas aussi proches et avoir des espaces sans pinèdes pour ralentir le feu. »

La question foncière :
domaines publics et privés intriqués, comment faire ?

4. Des points d'appui pour renaître
Des conditions nécessaires

Le feu vu aussi comme opportunité, révélateur, catalyseur potentiel

Au-delà de ce que le feu a pu générer de traumatismes, de dégâts, d'interrogations et d'inquiétudes pour l'avenir, il est aussi vu comme l'occasion d'une nouvelle donne pour le territoire. C'est une fenêtre d'opportunité unique pour mettre en évidence des vulnérabilités, des sujets sur lesquels les acteurs et actrices du territoire doivent avancer.

S'interroger, c'est questionner l'habitabilité des Corbières, questionner la soutenabilité sociale, économique et environnementale. Le feu a révélé les grandes fragilités du territoire, il a touché à sa dignité sociale, économique, écologique : il devient un moteur possible du changement, avec de plus un caractère potentiellement démonstratif pour d'autres territoires.

« On peut faire du feu un atout »

La volonté de ses habitant·es

« J'ai envie de ne pas baisser les bras, d'aller de l'avant, par amour de la terre...notre terre ! »

« Les gens sont rudes, ils ne se laissent pas abattre. Moi j'ai été élevé comme ça, aussi. J'ai toujours espoir qu'on se relève. »

« Croire en l'humain, force de résilience. »

Le moment pour agir

« Il faut reconstruire le paysage, cette région, cette société. C'est l'occasion, cela a mis un focus sur la région. Cela va pouvoir permettre de faire bouger les lignes. »

« Profiter de ce moment que l'on a vécu traumatisant pour se rapprocher, repenser à nos liens, renforcer les solidarités, prendre de nouvelles initiatives. Que cela nous rende plus responsables. »

Un patrimoine révélé par l'incendie

« L'inventorier, en réhabiliter une partie »

«Il faut connaître les problématiques d'un lieu, mais aussi montrer les points forts et les qualités. Découvrir une autre manière de vivre. Se servir du patrimoine existant, comme les pierres découvertes par les incendies, pour mettre en valeur les atouts. »

« La renaissance, la reconstruction doivent tenir compte du vivant biologique, de la revitalisation du milieu. »

« La perte d'attractivité avec un risque pour le tourisme et l'agriculture, mais aussi une opportunité pour repenser l'avenir collectivement. »

La capacité à développer de l'innovation (y compris portée par ses habitant·es)

« Le territoire pourrait être un laboratoire qui servirait ailleurs. »

« Il faut laisser les citoyens mettre en œuvre des pratiques de régénération. »

LE FEU, L'OCCASION D'UNE NOUVELLE DONNE POUR (RE)FAIRE TERRITOIRE

La conscience relativement partagée que la solution ne viendra pas (QUE) de l'extérieur, mais

« Le monde viticole et agricole attend les solutions de l'État et des pouvoirs publics. »

Un potentiel reconnu et identifié par certain·es

« Ce territoire a un vrai potentiel de développement local. »

« On a beaucoup de choses à mettre en valeur, la richesse naturelle, la culture. »

« C'est un territoire qui a des potentialités énormes... mais il faut avoir une vision, faire le deuil de certaines choses pour se projeter sur d'autres. »

« C'est un territoire d'excellence pour créer, prendre des initiatives. »

« Ce territoire a plein de richesse, il se passe plein de choses ce n'est pas une page blanche il y a beaucoup d'énergie. »

Des initiatives qui relient
Des initiatives qui cherchent à casser, atténuer des clivages

« On a été voir les gens dans la merde, on a pris tout le monde : chasseurs, vignerons, syndicat des vignerons,sortir de l'entre soi. »

« Des personnes entretiennent les chemins et en même temps travaillent leur projet de réinsertion dans différents domaines. »

L'existence d'expertises

Des expertises autochtones, locales et autres sont présentes dans un contexte de normes « descendantes » considérées comme inaadaptées : écobuage, gestion de l'eau

Des éléments de contexte institutionnel

Des communes (souvent peu dotées en moyens d'action) à la veille des municipales au moment des écoutes
2 intercommunalités différemment « représentées » sur le périmètre du grand feu sur des enjeux et des territoires « inégaux »
2 Parcs Naturels Régionaux (PNR)
Le Département (acteur de terrain, une bonne échelle ?)
La Région présente et trop éloignée
Les consulaires, surtout la Chambre d'Agriculture
Les syndicats agricoles

Beaucoup d'initiatives et de volontés d'agir

Des plans portés par les collectivités :Département et Région
Une mission d'expertise et d'appui de l'Etat
Des initiatives citoyennes (solidarité, reconstruction)

Un territoire à part

« On est hors cadre national, cela nous oblige à créer, à inventer. »

Une zone méditerranéenne singulière, à la fois fragilité & atout

« Il faut tout repenser, réorganisation complète que nous devons avoir ».

« Alors que le problème n'est pas que l'eau, cela ne concernera pas que les Corbières. Les zones méditerranéennes se réchauffent davantage. »

Un volontarisme nécessaire

« L'avenir pourrait être hyper volontaire. On peut faire mieux qu'avant l'incendie. On gagne du foncier pour le pastoralisme. On gagne du temps sur le pin d'Alep, on oblige les institutions à s'occuper du paysage, des abords de village. On peut renforcer des coopérations avec les viticulteurs. »

La diversification : nouvelles productions, tourisme

« Travail autour d'une diversification alors qu'il y a un discours « la vigne, on ne sait faire que ça ». »

« L'agriculture, la viti, c'est l'aura de ce territoire, mais pas que. Il faut la garder, elle est précieuse. Mais c'est ensemble qu'on a besoin de perspectives globales, dont l'agriculture. »

« La vigne est le seul endroit où le feu s'arrête. L'intérêt d'avoir une mosaïque. »

« Il faudrait soutenir les plantations de pistachiers, d'oliviers, d'amandiers. On nous donne de l'argent pour planter de la vigne, mais rien pour le reste. On n'encourage pas la diversification. »

« Et il y a des vignerons qui veulent se reconvertir , donc il faut les aider, leur donner confiance dans ces choix de reconversion. Les marchés, les pratiques culturales, quels sont les cépages qu'ils vont replanter ? »

« On a travaillé avec un éleveur en partenariat, lui était éleveur sans terre, puis cette diversification qu'on porte, luzerne, foin, ce besoin de diversification, de la crise de la vigne (crise sociale avant crise climatique avec toutes les friches) le projet de diversification est compliqué seul, mais collectivement on peut y arriver. »

« Des gens réfléchissent à de petits projets à petite échelle. Recréer une agriculture avec des plantes arborées et non arborées. »

« J'ai aussi 350 oliviers, depuis 15 ans. Mais s'il n'y a pas d'eau, l'olivier ne produit pas. »

De nouvelles filières, de nouveaux circuits de commercialisation à consolider

« Le besoin de structurer des filières de proximité (boulangers, restauration, ...).»

« La question des débouchés est centrale. De la production à la vente. La valeur ajoutée passe souvent par la transformation. »

Des idées multiples autour de l'adaptation de la culture de la vigne : la vigne autrement ?

Introduire de nouveaux cépages

« L'INRAE à Gruissan qui travaille sur des cépages adaptés au changement climatique. »

LE FEU, L'OCCASION D'UNE NOUVELLE DONNE POUR (RE)FAIRE TERRITOIRE

De nouveaux produits et de nombreuses propositions entendues

Plantes à Parfums Aromatiques et Médicinales (PPAM)
Maraîchage (attention au besoin d'eau)
Élevage (pondeuses, caprins, ovins, bovins)
Chanvre
Caroubiers, pistachiers, grenadiers, amandiers, acéroliers, arganiers
Aloé vera
Figuiers de barbarie
Oliviers

« Il y a des vignerons qui vont arrêter, j'ai entendu beaucoup de gens le dire. Une partie réfléchit à un changement de cultures. J'ai vu des caroubiers il y a quelques années. On pourrait aussi planter de l'aloé vera, des pistachiers, des jujubiers »

« Pourquoi pas des pistachiers à la place des vignes ? Des citronniers ? Des figues de barbarie sans épines ? (recherche à Cerbère). »

L'obligation et la volonté de faire ensemble

Des envies de faire ensemble

« Le mot qu'on a le plus entendu après le feu c'est ENSEMBLE. »

Des solidarités ont émergé, se sont cristallisées ou atténuées

« Confiance, cohésion, solidarité : Fondements d'un espoir partagé, renforcés par la gestion collective de la crise. »

« Il faudrait continuer à entretenir la solidarité, l'engagement citoyen qui s'est créé au moment de l'incendie. »

« Là on a vécu un drame ensemble, et forcément au moins pour les années à venir, ça nous soude. »

« Au niveau personnel, je vais m'acharner à faire bouger tout le monde, on veut ressouder tout le monde. »

« J'ai été étonnée de la solidarité et maintenant il y a Beauregard qui m'aide à monter des projets. On a perdu beaucoup mais on est tous là, dans le même bateau et on s'aide. »

« A l'échelle de ces zones, bassins de vie, il y a besoin de renforcer des solidarités, du lien, de l'interconnaissance. »

« Il faut faire confiance aux gens (plus qu'aux institutions). »

« Actuellement j'ai plus d'eau, tout le monde mobilisé pour m'amener des bidons. »

« Je l'avoue, j'ai baissé les bras, je garde ces quelques hectares par amour de la terre. Après j'aiderais les autres. J'espère qu'on ne m'emmerdera pas au niveau de la réglementation ».

« Cette solidarité était ancrée depuis des siècles. Et les nouveaux venus ont continué, il y a des « journées solidarités », on cure des ruisseaux, on nettoie le café du village. Ça c'est un roc solide. »

« Toutes ces catastrophes, ça rassemble les gens. C'est moins la guerre entre les politiques du coin. »

L'obligation de faire ensemble

« Le collectif. Ce qu'il promeut. On est quelques-uns à le penser. »

« Il faut que l'on soit acteurs de notre avenir.On essaie de faire des choses. »

« Faire ensemble, voir ce qu'il faut changer ensemble, comment on peut généraliser des alternatives. »

« C'est bien d'en parler, mais il faudrait que toutes les initiatives soient rassemblées, regroupées pour qu'il y ait une seule entité pour reprendre toutes les bonnes idées, c'est ce qui manque chez nous. »

Réaliser des actions concrètes : faire

« Impliquer la population sur l'entretien. 3 samedis dans l'année ? Des choses à construire autour de ça. Des actions à faire avec les jeunes. »

« Pourquoi on n'organise pas des actions collectives avec les gens pour entretenir ensemble ? C'est faisable. »

« Des journées participatives pour que les villageois passent à l'action, ça resserrerait les liens. »

DES ENVIES DE FAIRE ENSEMBLE

La volonté d'anticiper

« Parler de politique du soin, prendre soin des personnes, soin du territoire, plutôt qu'une politique du pompier, qui arrive au moment où il y a le feu, et pas dans la prévention. »

« Aujourd'hui on propose des pansements par rapport à un changement de paradigme qui serait nécessaire. »

Une mosaïque à trouver

(résultante de la diversification, produisant du paysage, une rémunération de la production, la prévention des feux). Mosaïque de solutions, sociale

« Avenir : il faut une mosaïque en faisant avec ce qu'il y a ici, tous ceux qui sont des acteurs, travailler en symbiose. La monoculture ou la monoproduction, ça ne peut pas marcher. Il y aura encore de la vigne, mais il n'y a pas de solution miracle d'une seule culture. »

La volonté d'agir et vite

« Les gens directement concernés ont conscience du problème. Les conseillers départementaux aussi, maintenant il faut arrêter de faire des réunions, il faut passer à l'action. »

« Depuis le mois d'août, il y a des quantités incroyables de réunions, on ne sait pas à quoi ça va aboutir. »,

« Il faut remettre l'humain au centre. Ne pas regarder le profit avant l'humain. Cela va créer de l'emploi. Du lien, de l'échange. »

La volonté de sortir des silos, créer des ponts

« 150 ha semés par Beauregard avec les chasseurs notamment. »

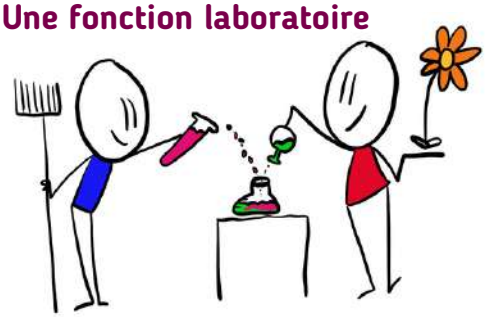
« Pour que le territoire s'en sorte, il faut qu'il y ait une seule structure qui gère toutes les initiatives, il y a beaucoup d'intervenants et des initiatives parcellaires (ou morcelées). »

« Entre vignerons, entre chasseurs, entre villageois, on parle de l'avenir, mais chacun dans sa boucle. »

« On doit faire ensemble : élus locaux, département, région. »

« Il y a trop de plans d'actions, nous on ne sait plus à qui s'adresser, c'est illisible. On pourrait travailler avec le PNR. Ça travaille en silo. »

Une fonction laboratoire



Que les Corbières puissent devenir un laboratoire de l'adaptation au changement climatique, au-delà de la notion de résilience celle de robustesse n'est jamais loin dans les propos d'une partie des personnes rencontrées

La robustesse est la capacité d'un système à maintenir sa stabilité (à court terme) et sa viabilité (à long terme) malgré les fluctuations.

Que les Corbières trouvent un chemin ou des chemins en expérimentant, en travaillant à l'habitabilité du territoire dans toutes ses composantes, sans négliger la notion d'hospitalité.

C'est un territoire méditerranéen emblématique, particulièrement touché par les aléas de manière générale mais particulièrement concerné par les risques d'incendie qui sont à réduire autant que possible.

Faire des Corbières un laboratoire pour le territoire, pour les zones méditerranéennes

« Travailler sur des démonstrateurs. »

« Moi si je devais rester là, j'aimerais que ce territoire devienne un laboratoire d'idées pour le changement climatique. »

« Durban, sert de laboratoire. Il y a une partie des vignes qui n'a pas brûlé. Celles qui ont brûlé représentent 60 % du territoire de la commune. Il faut panser, et penser ce qu'on peut faire avec ça. »

« Je rêve que, dans 50 ans, on ait réussi à faire un laboratoire d'expérimentation et d'innovation qui s'appuie sur les services rendus par la nature, et qu'on puisse s'allier, avoir un modèle résilient et s'adapter encore et encore. Ça implique qu'on rémunère les services rendus. »

La volonté/nécessité d'aller voir ailleurs

« Se concentrer sur récupérer de l'eau, je suis contre les forages. S'interroger sur ce qui se passe dans le sud de l'Espagne, dans le Nord de l'Afrique. »

« Faut regarder ce qu'il se passe en Espagne et en Andalousie, voire au Maghreb. Mais tout n'est pas désirable dans le modèle espagnol. »

La possibilité de tirer profit de l'expérience de celles et ceux qui ont connu le feu dans le passé

La volonté de tester, innover

« On est prêts à s'investir, à tester, à se tromper. »

DES ENVIES DE FAIRE ENSEMBLE

Besoin de collectif, d'accompagnement, d'animation pour se relier, s'écouter et construire ensemble : maîtriser le changement face aux risques d'opportunisme, de logique extractiviste

Le besoin de réinterroger et réinventer le collectif, d'apprendre à faire ensemble

« Je suis allé chez eux (TL Paysan). Ils sont venus avec leurs tracteurs, on a prêté les disques, apporté la semence. Blé, avoine, mélange. On a semé (nous les chasseurs avec eux), on n'y revient pas avant l'an prochain. »

Travailler à une échelle appropriée (peut-être pas une seule mais il faut accorder de l'attention à la proximité)

Accepter de renoncer à ce que l'on ne peut plus faire pour prioriser les orientations nécessaires (sans oublier la mémoire du feu...)

Des points de vigilance

Quelques alertes et points de vigilance sont mis en exergue. Même si les solidarités ont été et sont encore grandes entre celles et ceux qui ont vécu l'incendie et en subissent les conséquences, ces liens renforcés par l'épreuve et activés par les défis à relever s'atténuent parfois.

Les distinctions ou différences dans les visions, les valeurs les appartenances, se manifestent dans certains cadres jusqu'à atteindre des dimensions conflictuelles. Des clivages peuvent également ressurgir.

Dépasser les clivages et les tensions pour maintenir et développer des solidarités

« Dans les réunions, les discussions sont hyper clivées. Entre bio et non bio. Coopérateurs et non coopérateurs. Gens d'ailleurs qui ont fait le choix de venir ici et locaux. »

« L'incendie a permis de créer de la cohésion, de la solidarité (des repas), de l'entraide : on s'est reparlés, on a oublié des choses... La rave party a recréé des dissensions et a mis un coup d'arrêt. Un consensus sur le fait que cela n'aurait pas dû avoir lieu mais des désaccords profonds sur la manière de traiter les teufeurs. »

« Il y a assez d'individualisme, alors qu'il y a un historique de coopération, on ne peut pas parler de CUMA. »

« Le président de l'interco n'est pas venu sur place. »

Porter une attention à la cohérence, au risque d'initiatives peu vertueuses affaiblissant le territoire

« Ma crainte, c'est que ça parte dans tous les sens sans cohérence, par des initiatives éparses plus ou moins vertueuses pour le territoire. Avec tous les dangers que cela représente : un territoire qui redevient une friche à certains endroits, des endroits où il y aurait de belles réussites de reconversion, des endroits avec des promoteurs immobiliers ou des projets photovoltaïques ou éoliens. »

Un projet pour le territoire à construire ensemble

Des conditions nécessaires dont certaines déjà réunies

Le territoire présente de nombreux atouts pour relever les défis qui l'attendent et aller de l'avant.
Il apparaît qu'un certain nombre de conditions soient réunies. Celles-ci nous semblent déjà l'être.

Un attachement très fort au territoire

La conscience (de plus en plus) partagée du côté irréversible du changement climatique et de ses effets

« L'incendie a sans doute accéléré la prise de conscience du changement climatique et du besoin de transformer les pratiques : un pas important. »

Le besoin indéniable partagé d'adaptation dans un contexte où le changement climatique affecte plus encore les zones méditerranéennes

La nécessité - obligation d'adapter voire changer complètement (bifurquer) de modèle globalement partagée

La présence d'une expertise locale : expertise d'usage, savoirs vernaculaires, compétences techniques, aptitudes à concevoir, prendre des initiatives
(liste non exhaustive)

La conscience qu'il n'y a pas de modèle unique

*« On travaille avec du vivant et donc rien n'est simple.
Et les gens en face veulent des choses simples.
Il n'y a pas de solutions qui soient bonnes partout,
par contre il y en a qui sont mauvaises partout. »*

*« On n'est pas naïfs : il n'y a pas de solution miracle,
mais c'est plein de solutions qui, mises bout à bout,
font avancer le schmilblick. »*

*« L'habitabilité ne peut reposer sur un modèle unique,
sur des mesures massives. Il faut du cousu main, s'adapter
à la diversité du milieu, à son histoire. Pas de bulldozer.
Besoin de se reconnecter avec le territoire.
Quelque chose de connecté à l'humain.
Dimension humaine, supportable par les humains. »*

Et d'autres conditions à réunir

D'autres conditions, absolument nécessaires, sont exprimées clairement. Elles nous semblent fondamentales pour structurer une stratégie, emmener et embarquer les habitant·es du territoire incendié mais plus encore de l'ensemble des Corbières.

Penser le devenir des Corbières au-delà de la seule zone incendiée
À l'échelle du massif ?

« Les Corbières, c'est d'abord un massif. »

*« Le territoire post incendie n'a pas de sens en termes géographique.
Les leçons du Post incendie doivent inspirer l'ensemble du territoire. »*

*« On est sur de petites communes, éloignées des grandes villes, en déprise agricole, avec du patrimoine riche.
Donc, ce qui touche à l'incendie, concerne et intéresse autour. »*

« Mettre des moyens sur les territoires incendiés mais aussi sur ceux qui n'ont pas brûlé »

UN PROJET POUR LE TERRITOIRE
À CONSTRUIRE ENSEMBLE

*« Les zones incendiées et non incendiées partagent
les mêmes vulnérabilités. »*

*« Il faut penser ce territoire en intégrant les villes autour de ce territoire,
pour en repenser la dynamique,
non pas comme un arrière-pays rural,
mais comme un territoire qui apporte des ressources,
des richesses et a les siennes propres. »*

*« Question complexe des limites géographiques ?
Le massif des Corbières ? Ou un périmètre intercommunal ?
Ou on redéfinit le périmètre des intercommunalités.
Réfléchir à un périmètre d'intercommunalité qui rassemble
l'ensemble du territoire. »*

Repenser le territoire et les villages avec les habitant·es
Notre village, notre territoire en 2050 (ou en 2035 ?)

*« Résorber les points faibles : manque d'eau,
agriculture autour des villages.
Recenser aussi les points forts, car les Corbières en ont. »*

*« Mettre en valeur les forces des Corbières et s'appuyer
sur les dynamiques humaines. »*

*« Faire un état des lieux du territoire. Il a changé.
Des vraies dynamiques associatives, existantes :
culturelles (art plastique, art contemporain, théâtre)
mais pas seulement. »*

*« Penser à l'habitat, au vivant mais aussi
à l'économique, au lien social :
reconstituer les liens car ça manque un peu partout. »*

*« L'enjeu, c'est de définir des communs.
A partir de ces communs,
la diversité peut se construire, elle peut naître. »*

Faire l'état des lieux

*« Définir les Atouts/Contraintes à l'échelle du grand Canton,
ou du PNR, ou les 2 réunis. »*

*« Mais ça suppose qu'on regarde l'avenir en face,
avec une lumière un peu crue. »*

*« C'est un concept, une approche immatérielle,
faire appel à des sociologues. »*

Réussir à fédérer

« Embarquer aussi les réticents, ceux qui nous traitent d'écolos. Faire apparaître les points d'appui. S'inspirer aussi du passé. »

« Besoin d'un accord entre les structures existantes et pas en créer une de plus. Que le projet territorial fédère les structures existantes mais sur une base contractuelle. Qui engage : avec un pilote ? »

« On a besoin que tous tirent dans le même sens. On ne peut pas se permettre de se diviser. »

« C'est possible… avec le traumatisme de l'incendie… le changement climatique. Il faut que tout le monde s'en saisisse, à commencer par l'État. »

« Le drame a fait prendre conscience de la nécessité de travailler ensemble, de l'urgence d'une réflexion coordonnée pour faire revenir les gens, créer du travail, de la vie. »

Partir des questions des habitant·es

« Qu'est-ce qu'on fait pour reconstruire et revitaliser la terre, le territoire et redonner espoir aux gens ? »

« Comment transformer cette crise en opportunité pour un territoire plus résilient, attractif et solidaire d'ici 2050 ? »

« C'est aussi la question de l'intérêt général. Comment on relance l'intérêt général pour le territoire ? »

« Redonner de la confiance, du grain à moudre, des choses à faire, se projeter. C'est l'enjeu. Comment on redonne confiance, une dynamique, on fait participer aux modèles à construire ? Il faut aller vers tous les horizons. »

Adopter une méthode, des démarches communes : se fixer un objectif commun

« Ce qui pourrait rassembler, ce serait une méthode de travail. »

« Il faut se mettre autour de la table pour que les projets soient cohérents, et que les envies perdurent dans le temps. Il faut démarrer un programme construit en commun. »

« Se donner les moyens de penser le moyen et le long terme. Créativité et imagination. Se mettre autour d'une table.»

« Se rencontrer pour brainstormer. »

« C'est un territoire d'excellence pour créer, prendre des initiatives. On est hors cadre national, cela nous oblige à créer, à inventer. »

Mettre en place de vraies concertations, débats autour de projets, les nourrir par une expertise technique et scientifique, mais aussi tenir compte de la connaissance des milieux, des savoirs locaux

« Redonner du sens à la connaissance des habitants, ruraux. »

Une approche démocratique, citoyenne avec un partage des décisions

« Plutôt que juste prendre notre parole, il faut nous donner du pouvoir, arrêter de faire de l'écoute, mais partager le pouvoir, nous donner la démocratie, on a réussi à discuter avec tout le monde. Si on donne du pouvoir aux gens, on va faire des choses. On a besoin de participer à la décision. On a du savoir-faire à partager. »

UN PROJET DE TERRITOIRE

À CONSTRUIRE ENSEMBLE

Bénéficier d'appuis, de soutiens
Obtenir des engagements et l'intérêt de l'État, de l'Europe, de la Région, du Département, … à travailler ces sujets

« On a besoin d'être accompagné, par ex. pour les Cuma, c'est sympa à la base mais on est un peu inquiets. »

« Sans aide ni solidarité extérieure, ce sera difficile de faire vivre ce territoire par lui-même. »

« Si j'avais un mot à transmettre c'est que je souhaiterai que l'État nous facilite les projets, pas forcément financièrement, mais pas de complexifier. Pour de libérer les énergies. »

Mobiliser les acteurs culturels dans la construction d'un nouveau récit d'un futur possible et souhaitable,

« Prospective stratégique : Imaginer ensemble une « carte postale positive des Corbières à l'horizon 2050. »

Trouver des réponses à des sujets majeurs
La question de l'animation territoriale, le besoin d'animation de proximité

« Intérêt de faire un travail de proximité.»

Le besoin d'une structure porteuse qui anime

« Il faut une structure qui décloisonne et qui fasse un projet de développement. Il faut un seul interlocuteur. Qui ? Une association, le département avec les communes ? »

« Une charte qui amène les structures à traiter cette situation exceptionnelle. »

Choisir les structures, les partenaires, les collectifs à associer (sous-entendu ne pas en oublier)

« Il faut associer tout le monde à la réflexion, y compris le privé. »

« Faites confiance aux acteurs locaux ! »

« Il faut de la confiance, de l'énergie et tout peut se faire. Il ne faut pas éteindre l'envie des populations et des associations. »

Le plan Corbières du Département de l'Aude

Le Plan départemental d'habitabilité pour les Corbières ***"La force de renaître"*** a été voté par le Département le 26 septembre 2025 soit 1 mois après l'extinction du feu.

Mobilisant 10 M €, il se décline en 5 grands axes.
SOUTIEN AGRICOLE - ENVIRONNEMENT ET ÉNERGIES RENOUVELABLES - AIDE AUX COMMUNES - GESTION DE L'EAU - DÉFENSE DE LA FORÊT CONTRE LES INCENDIES (DFCI)

Certaines de ses actions s'articulent avec celles du plan élaboré par la région Occitanie.

Parfois nommé Plan habitabilité, voire Plan résilience, les élu·es et habitant·es parlent le plus souvent de Plan Corbières (même s'ils ne connaissent pas forcément son contenu dans le détail).

Il est à retrouver en intégralité sur le site Internet du Conseil Départemental de l'Aude.

Les grandes lignes du plan départemental

SOUTIEN AGRICOLE

Résorption des friches agricoles
Soutien aux coopératinves d'utilsation du matériel (CUMA)
Pass « Petits investissements dans les exploitations agricoles »
Analyse des goûts de fumée des raisins

ENVIRONNEMENT ET ÉNERGIES RENOUVELABLES

Plantation d'essences forestières adaptées aux Corbières
Replantation d'arbres sur le linéaire départemental
Préservation du foncier agricole

GESTION DE L'EAU

Stockage d'eau brute
Sécurisation de la ressource en eau potable et préservation des bassins versants
Mobilisation de la ressource en eau et des réseaux hydrauliques agricoles

AIDE AUX COMMUNES

Écoute et attention aux besoins des habitants
Réhabilitation des abords de village et reconstruction des espaces naturels
Offre de service conjointe CAUE-ATD en direction des communes
Assistance psychologique

DÉFENSE DE LA FORÊT CONTRE LES INCENDIES (DFCI)

Pilotage de la Défense de la Forêt Contre les Incendies (DFCI)
Amélioration des équipes de DFCI
Investissements dans les espaces pastoraux collectifs
Réorientation du dispositif SUDOE (Programme de financement de l'Union Européenne)
Coordination d'une recomposition territoriale des Corbières

Le souhait de l'État de piloter

L'État a, pour sa part, diligenté une mission interministérielle (agriculture & environnement) avec 4 inspecteurs généraux qui ont parcouru le territoire dès le mois de novembre.

Ils ont rendu leurs conclusions en janvier avec un plan visant à articuler l'ensemble des interventions des collectivités et cherchant à mobiliser les acteurs institutionnels (notamment la Chambre d'Agriculture).

Une cheffe de projet a été nommée début mai 2026.
Plusieurs groupes de travail avancent simultanément.
L'objectif fixé est de signer un contrat de territoire à la date anniversaire de l'incendie.

Conclusion et perspectives : des défis à travailler

Le feu a révélé la grande vulnérabilité du territoire, sa forte dépendance aux aléas climatiques. Par ses conditions extrêmes, il a rappelé l'importance des solidarités fonctionnelles entre humains mais aussi les interdépendances nombreuses entre vivant humain et non humain. En quelques heures, il a mis à genou un territoire, il a généré sidération, émoi, peine, deuil, colère, abattement. Il a rappelé combien son lieu de vie est un lieu d'attachements qui donne sens à sa vie.

L'Écoute a révélé la puissance de mobilisation d'habitant·es pour rendre compte d'une expérience de vie singulière, comprendre, diagnostiquer ce qui a été vécu, reconsidérer l'évolution du territoire, mesurer les changements mais aussi imaginer, suggérer des possibles pour demain, avec finalement peu de rancœurs, peu de rancunes comme si la vie était plus forte que tout, d'autant que le parti pris résolument exprimé est celui de la renaissance.

L'Écoute, ici plus qu'ailleurs, révèle une réelle intelligence collective du territoire, des capacités d'interprétation et de propositions : la richesse des savoirs locaux au service d'un diagnostic minutieux du territoire. Ce diagnostic révèle des analyses et des propositions contrastées, parfois contradictoires, des expressions de valeurs, de modèles de développement différents, en tension. C'est en se reliant, en créant les conditions d'un débat ouvert et sincère que les Corbières incendiées ou non s'engagent dans un nouveau temps de leur projet de territoire devenu plus que jamais un projet de vie, d'habitabilité.

A l'heure des grands feux, doit-on continuer en s'adaptant avec des solutions empreintes d'une vision du développement qui procède par accumulation, qui poursuit des logiques techniques, aménagistes antérieures ? Ou faut-il bifurquer, prendre la mesure de nos dépendances, de nos approches trop humano-centrées et oser la cohabitation avec le vivant, imposant de nécessaires renoncements ? Comment apprendre à vivre dans un contexte fait d'aléas et construire une culture partagée du risque?

Dans cette perspective, forcément marquée par l'incertitude, sur quels accompagnements compter ? Quelle redéfinition des modes de gestion du territoire, des milieux intégrant une culture du risque par et pour tous ? Quels savoirs mobiliser, hybrider entre savoirs profanes et savoirs experts ? Comment se relier positivement autour des communs territoriaux (eau, sol, alimentation, énergie, culture, risques) ?

Les Corbières, avec le feu, ont mis un genou à terre et ce traumatisme est fort présent dans les têtes, dans les paysages. Mais il amène chacune, chacun à s'interroger et à redéfinir les conditions d'habitabilité de son territoire, dans une perspective de responsabilité partagée.

Pour continuer à vivre là, dans ce terroir auquel tout le monde est attaché, un devoir s'impose, celui de penser tout projet dans une logique d'attention, de soin au vivant humain et non humain. Pour relever ce défi, tout ne se jouera pas ici, mais les Corbières en tant que territoire vivant ont leur mot à dire, une belle partition à jouer...

A l'issue de la restitution-miroir de cette Écoute Territoriale, nous avons proposé aux participant·es d'amorcer un travail de réflexion, analyse, proposition, autour de différents défis et de commencer à les mettre en discussion.

Des solidarités très fortes se sont exprimées, durant l'incendie comme dans l'après. Elles ont concerné les secours des un·es envers les autres, la " gestion" des conséquences sur un plan matériel, le soutien aux personnes.

Comment faire perdurer les solidarités ? Comment s'organiser collectivement ?

Le feu a blessé le territoire, il a parfois hypothéqué ou tout du moins questionné son avenir. Le soin à lui apporter est au cœur de sa reconstruction. Celle-ci impliquera fortement les jeunes générations.

Que veut-on transmettre collectivement aux générations futures pour prendre soin du territoire et du vivant ?

La conscience des risques, la demande d'acquisition d'une culture du risque est forte. Des propositions ont été faites, elles restent bien sûr à affiner, à co-construire peut-être, en tout cas les habitant·es attendent. Aussi bien les habitant·es ayant vécu le feu que celles et ceux vivant ailleurs sur les Corbières et qui craignent les prochains étés.

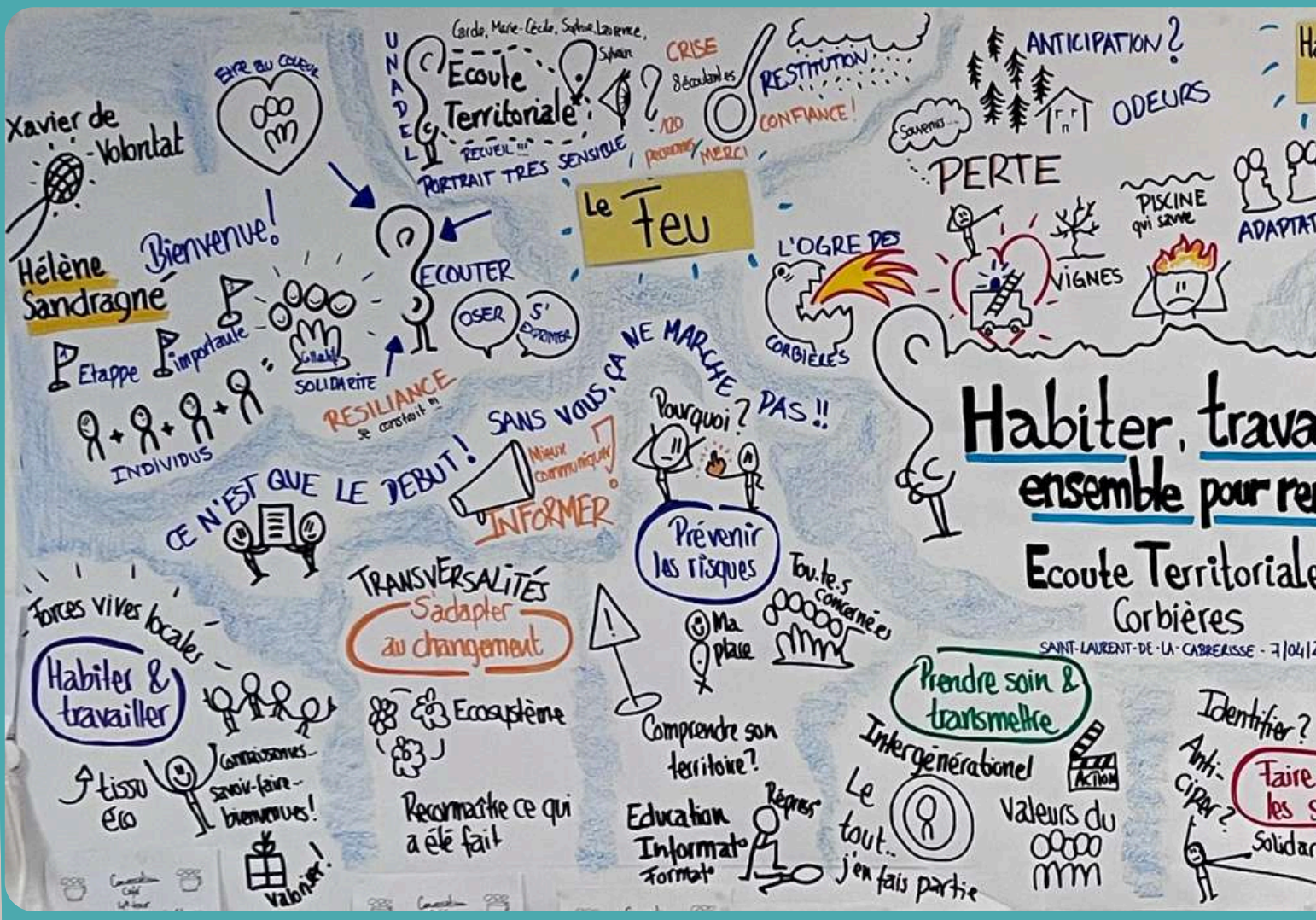
Comment développer la culture du (des) risque(s) ? Qui, avec qui, comment, pour quoi... ?

Des choix sont à opérer. Cela suppose de définir des stratégies, de se fixer un horizon, d'expérimenter. Il n'y aura pas qu'un chemin, même si on fixe une direction. Cela sera d'autant plus vrai si les Corbières entrent bien en mode « laboratoire » où les expérimentations, tests, essai-erreur, innovations sont inhérents à cette démarche

Demain, que faudra-t-il prioriser, changer, inventer pour s'adapter ?

L'habitabilité des Corbières implique des transformations voire des changements de paradigme, certaines pouvant être assez radicales. Les conditions d'existence dans un cadre plus sécurisant seront déterminantes pour maintenir des habitant·es et en accueillir.

Comment habiter et travailler dans les Corbières demain ?


Xavier de Volontat
Hélène Sandragné
Bienvenue!
Etappe importante
INDIVIDUS
SOLIDARITE
RESILIANCE
UNADEL
Ecoute Territoriale
RECUEIL !!!
PORTRAIT TRES SENSIBLE
CRISE
RESTITUTION
CONFIANCE!
MERCI
Le Feu
ECOUTER
OSER
S'EXPRIMER
L'OGRE DES CORBIÈRES
PERTE
ANTICIPATION?
ODEURS
VIGNES
PISCINE qui sauve
SANS VOUS, ÇA NE MARCHE PAS !!
Pourquoi?
INFORMER
CE N'EST QUE LE DEBUT!
Prévenir les risques
Habiter, trava
ensemble pour re
Ecoute Territoriale
Corbières
SAINT-LAURENT-DE-LA-CABRERISSE
TRANSVERSALITÉS
S'adapter au changement
Forces vives locales
Habiter & travailler
tissu éco
Ecosystème
Recommaître ce qui a été fait
Comprendre son territoire?
Education Informat° Format°
Tou.te.s concernées
Ma place
Prendre soin & transmettre
Intergénérationel
Le tout.. j'en fais partie
Valeurs du
Identifier?
Anti-ciper?
Faire les s
Solidar

Habiter, travailler, agir ensemble
TERRITOIRE SINGULIER
VULNERABLE & CHANGEMENT
Différences tensions décou-verte !
Je suis seule ?
INTERDEPEN-DANCE !
implication à différentes échelles
Rendre service au vivant !
ROBUSTESSE !
Enjeux et défis communs pour renaître
VITAL !!!
L'eau
PAS ASSEZ
TROP
Ça fonctionne comment ?
ADAPTATION & GESTION COLLECTIVE
NATURE
PATRIMOINE
PRODUITS LOCAUX
IMPLICATION
CONTRAINTES
PARTIR
RESTER
Transformation des activités agricoles
1907
MIRACLE
Filière-vente
ORGANISATION COLLECTIVE
Tourisme
Ou sont les touristes ?!
QUE FAIRE SANS TOURISTES ?
CRISE
IDENTITÉ
POURSUIVRE ? COMMENT ?
ADAPTER
Adaptation des cultures
TRANSFORMATION DES PRATIQUES ?
Production énergies renouvellables
Photovoltaïque
Différentes échelles
PROTEGER LES ESPACES SENSIBLES !
BOIS ?
Evacuer ?
Garder ?
Broyer ?
Valoriser ?
Prévention partout ?
Abandonner les projets photovoltaïques ?
Partager le territoire !
VITESSE !
CONDITIONS POUR RENAÎTRE
Plan Corbières... quand ? Jusqu'à quand ?
Coupes feux ?! Echanger...
Devenir des Corbières ?
ATELIERS
FAIRE ENSEMBLE !
ENSEMBLE
Points d'appui pour renaître
Quelles ressources pour qui ?
INTENTIONS des projets !
Gestion des milieux
Débroussaillage
Ruisseaux Rivières
Ecobuage
CATALYSEUR
Biodiversité
PLANTER ? OU PAS
Ennemi n°1 ?
changer de modèle...
diversité des modèles !!!
changer... quelle échelle ?
NOUVELLES MÉTHODES !
FORCE COLLECTIF
TRANS-VERSALITÉ
de crise ?

ÉCOUTES TERRITORIALES 2025-2026

Territoire du grand incendie des Corbières : portrait sensible

Habiter, travailler, agir ensemble pour renaître dans les Corbières

Document réalisé par l'équipe d'écoutant·es :
Laurence Barthe, Carole Begel, Sandrine Fournié, Zehrah Pen Point, Marie-Cécile Rivière, Paulette Salles, Isabelle Tauran, Sylvain Pambour.
Avec la complicité de Johanna Reyer pour la facilitation graphique et les illustrations.
Avec le regard extérieur de Sophie Dartois (stagiaire du master APTER pour TCO 2026) .

Les écoutant·es de Territoires et Citoyens en Occitanie et de l'Unadel remercient très chaleureusement les élu·es du Conseil départemental de l'Aude pour leur confiance : sa présidente Hélène Sandragné, Hervé Baro et Kattalin Fortuné élu·es du canton des Corbières, Valérie Dumontet vice-présidente à la démocratie participative et les maires impliqués dans le suivi de cette Écoute dans la durée.

Leurs remerciements vont aussi aux équipes du Département avec un salut particulier à Cathy Camboulives et Stéphanie Quéré, et au quotidien à Dominique Laroche, Maeva Saboureau et Walter Bénazet qui ont déployé leur énergie et connaissance du territoire pour rendre cette Écoute possible.

Enfin, nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements aux plus de 120 personnes rencontrées pour leur confiance dans une période aussi proche de l'incendie, la force de leurs témoignages, leur conviction et leur volonté de penser le devenir des Corbières.

Merci à la Région Occitanie pour son soutien à TCO et à l'Unadel en 2025.

Crédits photos et cartes : Conseil départemental de l'Aude, Céline Deschamps, Gilles Deschamps, Sylvain Pambour, Carole Begel, Zehrah Pen Point, Sébastien Laurent, Idriss Bigou-Gilles, YG, Philippe Pirson, Philippe Franc, Pexel.com, Canva.

À la demande du département de l'Aude

Écoutes réalisées par Territoires et Citoyens en Occitanie et l'Unadel

Licence attribution, partage, usage non commercial